

# artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 91 | 20 fév. > 20 avril 2025 | OFFERT

éditions chicxulub

Bimestriel indépendant diffusé dans les centres culturels et autres lieux de convivialité

## Myriam Mihindou panse le monde

*Exposition au CRAC, Sète,  
jusqu'au 4 mai*



# POUR UNE CULTURE RAYONNANTE

## MA RÉGION EN ACTION



# Soutien à plus de 1000 festivals

La Région Occitanie soutient la culture, les arts et l'esprit occitan et catalan pour **apporter la culture partout et pour tous** en renforçant activement son soutien aux acteurs associatifs et professionnels.

C'est la promesse d'une Région qui favorise l'accès à la culture partout et l'émancipation de tous.

[laregion.fr](http://laregion.fr)



La Région  
**Occitanie**  
Pyrénées - Méditerranée



## Éditorial

par Fabrice Massé

«  
Dans l'Hérault,  
d'absurdes chicayas  
brutalisent les  
acteurs et techni-  
ciens des secteurs  
culturel et associatif  
»

## La une

« Johnnie Walker », série « Sculpture de chair »,  
1999-2000. Myriam Mihindou  
Aurélien Mole © ADAGP, Paris, 2025.



## L'ours

### artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901  
Directeur de la publication : Marc Trigueros  
7, rue du Moulin 34540 Balaruc-le-Vieux  
Tél. 06 88 83 44 93  
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr  
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution  
Imprimé par JF Impression - Montpellier  
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC  
Valeur : 3,50 €

## The brutalist

Selon la théorie du chaos, il est impossible de déterminer le comportement d'un système dynamique, pourtant mathématiquement prévisible, sans en connaître précisément les éléments à l'œuvre, dès l'origine. La définition est, bien sûr, un peu plus complexe que cela.

Tout comme celle du concept de « destruction créative », diffusé par Joseph Schumpeter (1883-1950) dans son livre *Capitalisme, Socialisme et Démocratie*, paru en 1942, dans lequel il doute du modèle capitaliste. Où il est question d'un cycle économique qui conduit les sociétés les moins productives à disparaître lorsqu'une innovation les rend moins compétitives. Ce serait le prix de la croissance.

Comme source d'inspiration à l'humeur du jour, on peut aussi puiser dans le scénario du film *The Brutalist* qui, comme son titre le suggère, ne tresse pas non plus les louanges du système dynamique qu'est le capitalisme, créatif et destructeur. Dans le film, le style brutal fait finalement moins référence à l'architecture Bauhaus du début du XX<sup>e</sup> siècle qu'aux manières d'un mécène qui se croit autorisé, par sa fortune, à maltraiter son « protégé ».

C'est pourtant bien un chaos fractal (autre figure mathématique) dans lequel se débat aujourd'hui l'humanité, et dont on espère très hypothétiquement qu'elle pourra sortir, à terme, plus humaine. Tant au niveau local qu'au niveau international.

Dans l'Hérault, où d'absurdes chicayas, querelles mesquines et de mauvaise foi, brutalisent les acteurs et techniciens des secteurs culturel et associatif, un premier terme est fixé fin mars. Date à laquelle l'assemblée départementale et son président, M. Mesquida, choisiront entre le chaos ou la raison, la brutalité ou le *care*.

Le *care* ? Oui, cette éthique du soin et de la sollicitude importée des États-Unis et popularisée en France en politique, notamment par un courant du parti socialiste dans les années 2000. Du verbe anglais *to care* qui signifie « prendre soin, s'occuper de... ». Oui, ce qui vient de chez l'oncle Sam sait être bienveillant.

En art, c'est le registre de l'artiste Myriam Mihindou dont on peut s'imprégner de l'intelligence et la profonde force empathique au CRAC jusqu'au 4 mai, à Sète.

Au cœur de son exposition, sa pièce, *Le service* notamment, évoque cette pseudo-civilisation humaine qui, avec sa radicalité systémique et ses codes, s'obstine à dévorer la terre qui la nourrit.

La terre, celle qu'on trouve entre les racines des arbres qu'on s'obstine à arracher, à grand renfort de millions, pour tracer des routes censées faire liens. Mais de quels liens parlons-nous ?

Tandis que nous assistons avec effroi à la manière dont on use, à l'est comme à l'ouest, des algorithmes et de l'intelligence artificielle pour nourrir le chaos, sans doute serons-nous mieux inspirés de renforcer ici les liens qui unissent et non qui entravent : choisir la culture de la démocratie contre la brutalité des autocrates. ■

## ORAGES SUR LE CLIMAT



Le scientifique et climatologue montpelliérain Serge ZAKA publie *Orages sur le climat* aux éditions Harper Collins.

Le 8 avril 2021, un tweet, écrit par un parfait inconnu, fait un buzz inattendu. Annonçant avant tout le monde une période de gel, il prévient des pertes de rendement spectaculaires que cela va immanquablement provoquer pour les agriculteurs. Non pas à cause du gel en lui-même, mais en raison du « faux printemps » qui a régné sur le territoire français les semaines précédentes. Quelques jours

plus tard, les faits lui donnent raison, propulsant notre homme sur l'avant-scène médiatique.

Cet homme, c'est Serge Zaka, pionnier de l'agroclimatologie en France. Une discipline dont l'objet est d'étudier les implications du climat et de ses bouleversements sur les pratiques agricoles.

Dans ce livre, Serge Zaka raconte son parcours qui va d'une naissance au Liban aux commissions d'enquête de l'Assemblée nationale et du Sénat, en passant par des études en agronomie et, surtout, sa passion de toujours : la chasse à l'orage. L'occasion, à chaque étape, de parler de son sujet, mêlant étroitement agriculture et climat, et de lancer des pistes pour l'avenir.

Serge Zaka est ingénieur agronome, docteur en agroclimatologie et chasseur d'orages franco-libanais. Depuis 2003, il parcourt la France pour étudier et immortaliser nos plus beaux événements climatiques. *300 pages, 20,90 €*

## LE NOUVEAU LIEU DU CENTRE D'ART LE LAIT

Le centre d'art Le Lait s'installe dans l'ancienne école Camille Claudel, au 5, rue de l'École normale à Albi, Tarn.

Créé en 1982, le centre d'art Le Lait a longtemps séjourné aux Moulins Albigeois, avant de s'installer à l'Hôtel Rochegude entre 2019 et 2021. Le bâtiment du futur centre d'art, propriété du Département du Tarn, est une ancienne école à l'architecture typique des écoles « Jules Ferry » de la III<sup>e</sup> République.

L'opération de réhabilitation, menée par le cabinet d'architectes toulousain Harter, préserve le bâtiment du 19<sup>e</sup> et notamment sa façade, tout en intégrant



une rénovation thermique et une intervention contemporaine sur les autres parties des locaux existants. Le nouveau lieu, de 550 m<sup>2</sup>, sera doté de quatre salles d'exposition pour découvrir la création d'aujourd'hui. Une salle d'atelier accueillera notamment les groupes scolaires et permettra de pratiquer les arts plastiques. Un espace d'accueil convivial, une terrasse couverte et un jardin ombragé compléteront l'ensemble. Enfin, un logement permettra l'accueil d'artistes : ce sera leur lieu de vie et de travail lors de résidences de recherche ou de création.

Par leur soutien, les partenaires réaffirment leur engagement : encourager et donner au centre d'art les moyens de mener à bien ses missions, à savoir le soutien à la création et la transmission de l'art contemporain.

Le nouveau lieu ouvrira ses portes le vendredi 14 mars 2025 à 18h30 avec le vernissage de l'exposition *Del Otro Mundo* de Leonor Serrano Rivas, artiste espagnole qui présentera sa première exposition monographique en France. Un week-end entier de festivités est prévu à cette occasion : concerts, performances, ateliers et visites pour tous les âges.

*Une réalisation du Département du Tarn avec le soutien de l'Europe, de l'État (DRAC) et de la Région Occitanie, pour un montant de 2,1 M €.*

25 janvier - 18 mai 2025

musée soulages  
RODEZ

# Geneviève ASSE

*Le bleu prend  
tout ce qui passe*

Geneviève Assé, Horizontale bleue, 1972, huile sur papier, 57 x 402 cm. Collection de Buisson & Ract-Madoux, Paris. Photo : Jean-Louis Lemaire, Paris

[musee-soulages-rodez.fr](http://musee-soulages-rodez.fr)



AVEYRON



CARRIERS  
RODARRENS



Moulin Carvet



merid



BAUME & MERCIER

Fonds de dotation  
Geneviève Assé

Centre  
Pompéius

## 100 ANS

À l'occasion du centenaire de sa création, le Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges dévoile ses collections exceptionnelles dans une nouvelle scénographie de son exposition permanente et de son espace muséal. Après plusieurs mois de travaux entre octobre 2024 et février 2025, le musée a rouvert ses portes au public le samedi 15 février.



Cet espace, totalement repensé, permet de découvrir les œuvres antiques remarquables du musée, comme des autels votifs, la tête colossale d'Agrippine la jeune ou encore le trophée augustéen, pièce unique dans le monde romain, ainsi que les actuelles données archéologiques de l'ancienne Lugdunum des Convènes.

Le parcours d'exposition propose un nouveau récit chronologique de l'histoire de Saint-Bertrand-de-Comminges, de l'Antiquité au Moyen Âge. Présentée dans trois salles, l'exposition aborde les découvertes et origines de l'installation de Lugdunum dans les Pyrénées, l'histoire de la ville et le quotidien de ses habitants ainsi que les découvertes en périphérie de la ville et la transition vers le Moyen Âge.

Le Musée archéologique départemental réunit aujourd'hui une collection unique de plus de 155 000 objets, issus des campagnes de fouilles menées depuis 1920, qui illustrent et documentent plus de huit siècles d'histoire de cette capitale de cité antique, considérée comme une vitrine de la romanité.

Cet établissement du patrimoine culturel haut-garonnais est une propriété du Conseil départemental, aux côtés de l'Abbaye de Bonnefont ou encore du Musée de l'Aurignacien.

## NUITS DU SLAM

La 18<sup>e</sup> édition de *Nuits Du Slam*, festival itinérant national, fait son grand retour en Occitanie du 28 février au 11 avril 2025. Organisé par l'association Contre-Courant, ce festival mettant en avant musique, poésie et performance sera présent dans

*Comme celles d'un artiste célèbre au Palais Royal,  
au musée Fabre, à Sérignan... les présentes  
colonnes de votre magazine culturel régional  
**artdeville** s'exposent à vous  
à travers l'espace urbain, par leur présence dans les  
théâtres, musées, centres d'arts, le plus souvent.  
De la même largeur que les bandes caractéristiques  
du Maître (8,7 cm), **les colonnes d'artdeville**  
captent votre attention et valorisent les lieux  
culturels, patrimoniaux, événements, services...  
qui y trouvent avantageusement leur place.  
Pour annoncer les vôtres, choisissez vous aussi  
**les colonnes d'artdeville.**  
Tarifs et informations : 06 88 83 44 93*



les villes d'Albi, Figeac, Gignac, La Bastide-de-Sérou, Lautrec, Marciac et Toulouse. Il accueillera artistes, slameurs et poètes français à l'occasion d'actions culturelles, de concerts et de scènes ouvertes à tous. Le festival Nuits Du Slam met en avant l'art du slam, forme de poésie déclamée souvent accompagnée d'une performance scénique. Il encourage la diversité des voix et des styles, pour permettre à chacun de s'exprimer sur des thèmes variés, allant de l'intime au politique. Offrant une plateforme aux slameurs amateurs comme professionnels, les artistes partageront leurs créations dans une atmosphère conviviale autour d'un verre.

De plus, à Toulouse, un stage d'Expression corporelle et poétique se tiendra du 15 au 22 mars dans le cadre du festival Nuits du Slam à l'Espace Roguet. Ce stage gratuit, accessible aux personnes sourdes grâce à des intervenantes en langue des signes française, vise à favoriser l'expression sous toutes ses formes à travers la poésie, l'écriture et le corps. Une dizaine de participants sont attendus pour cette semaine de création scénique :

le 28 février à La Bastide-de-Sérou (09240)

le 15 mars à Figeac (46100)

le 22 mars à Toulouse (31000)

le 27 mars à Albi (81000)

le 28 mars à Gignac (34150)

le 29 mars à Lautrec (81440)

les 11 et 12 avril à Marciac (32230)

Les informations concernant la programmation et la localisation précise, horaires, sur Instagram :

**@nuitsduslam\_occitanie.**

*Depuis 2016, l'association Contre-Courant met en place des actions locales et tisse des liens en région avec des structures partenaires. Elle porte une attention particulière à l'inclusion et l'accessibilité, notamment pour les publics sourds. Le festival Nuits Du Slam s'inscrit dans la démarche du « Projet slam en Occitanie », regroupant de nouveaux collectifs de la région afin de créer des passerelles et rencontres artistiques tout au long de l'année.*

## LES "FROGGERS" ASSURENT À MONTPELLIER

Dans un contexte où la culture festive des jeunes est souvent dominée par l'alcool et la drogue, il est urgent d'agir pour prévenir les comportements dangereux et soutenir cette génération en difficulté. Lors des festivals et événements étudiants, notre équipe de bénévoles - les "Froggers", âgés de 18 à 35 ans – intervient activement pour assurer la sécurité et le bien-être des jeunes :

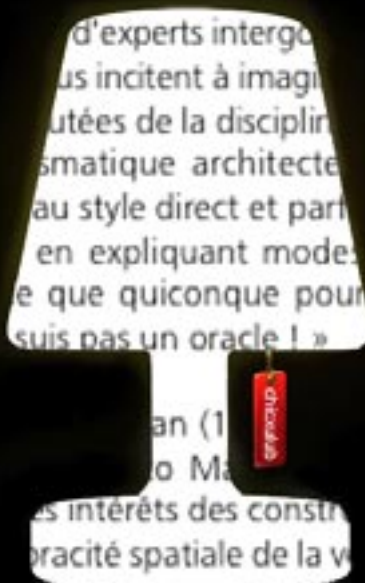


- Distribution d'eau et de collations gratuites
- Zones de détente
- Présence bienveillante et proactive
- Animations

Fondée en 1997 en Australie, l'association Redfrogs est désormais présente dans plusieurs pays (Angleterre, USA, Canada, Afrique du Sud, Nouvelle-Zélande). En France, l'association s'est implantée à Montpellier en août 2021, sous l'impulsion de Yannick Autard et Evgeni Chapovalov., avec pour objectif de s'implanter dans d'autres grandes villes françaises pour poursuivre leur mission de soutien à la jeunesse.

**redfrogs.fr**

**artdeville** *Un éclairage à part  
sur l'actualité culturelle régionale*



# **Culture en Hérault : la grande confusion**

*Texte* Fabrice Massé *Photos* voir crédits

---





# L'ANNONCE DE LA BAISSÉ DRASTIQUE DES SUBVENTIONS ALLOUÉES AUX ASSOCIATIONS ET LIEUX CULTURELS PAR LE DÉPARTEMENT A SUSCITÉ UNE LARGE ÉMOTION AU NIVEAU NATIONAL. EN RÉALITÉ, LE CONTEXTE ÉCONOMIQUE GÉNÉRAL RESSEMBLE PLUTÔT À UN PRÉTEXTE SUR FOND DE RIVALITÉS ET DE GESTIONS POLITIQUES CHAOTIQUES.

**M**on, le conseil départemental de Haute-Garonne n'a pas amputé 50 % de son budget alloué à la Culture, contrairement à ce que l'article de *Libération* affirmait le 28 janvier dernier. Certes, l'erreur a été rectifiée le soir même à 22 heures, mais « elle a été largement reprise entre-temps par d'autres médias et réseaux sociaux », regrette-t-on au service presse du Département. Eh non, le conseil départemental de l'Hérault (CD34) ne coupe pas « 100 % du budget alloué à la Culture », comme l'a pourtant maintenu le quotidien national. M. Mesquida, président du CD34 avait pourtant rectifié lui-même, dès le lendemain. Tous les financements obligatoires, dans le cadre de la nouvelle organisation territoriale de la République (loi NOTRe), seront maintenus ainsi que 2 M€ consacrés à Hérault Culture, non obligatoire. Reste l'émotion provoquée par cette annonce, aussi brutale qu'inattendue de la part d'un exécutif socialiste, qui porte tout de même sur 48 % de baisses, soit 5 à 6 M€.

## Une étonnante obstination

Mais on ne prête qu'aux riches – façon de parler. Le président Mesquida n'en serait ainsi pas à sa première ponction brutale sur les ressources de la Culture. Si les subventions à Hérault culture sont maintenues, elles auront toutefois été amputées de 1 M€ depuis l'inauguration du domaine départemental de Bayssan, à Béziers, dont Hérault Culture assure la gestion. En plusieurs coupes, passant de 3 M€ en 2021 à 2,6 m en 2022, 2,2 M en 2024, jusqu'à 2 M pour 2025. Cette année, « le 8<sup>e</sup> symposium de la sculpture sur marbre n'aura pas lieu », annonce le domaine de Bayssan à *artdeville*. En avril 2024 et de manière tout aussi brutale qu'inattendue, M. Mesquida a également annoncé la fin du prêt gratuit par le CD34 de son matériel scénique. Ce qui n'a pas manqué de provoquer la stupeur et une vive inquiétude auprès des associations et organisateurs de festivals qui en bénéficiaient. Juste à la veille de la saison estivale ; le coup fut violent. Raison invoquée : des loueurs privés auraient menacé le Département de procès pour concurrence déloyale. Elle n'a guère convaincu.

Face au tollé, la décision a finalement été décalée au mois d'octobre 2024, soit après la période des festivals. Entre-temps, une solution a été trouvée : le matériel a été mis à la disposition des intercommunalités héraultaises. Question : pourquoi cette concertation n'a-t-elle pas été menée avant ? L'épisode a, quoi qu'il en soit, laissé des traces.

Comme en 2016, l'épisode du transfert de la compétence Culture du Département au bénéfice de la Métropole. En dépit de la loi NOTRe qui exigeait ce transfert, M. Mesquida avait refusé de maintenir les financements que le Département allouait jusqu'alors au domaine d'O et au Printemps des comédiens, notamment. Or, la loi l'y obligeait, ce que le président du CD34 ignorait... alors qu'il était lui-même député et l'avait votée. « La loi ne nous permettra plus d'intervenir. [...] Peut-être que certains vont disparaître », prophétisait-il froidement dans *Midi Libre* à propos des festivals (30/03/2016). Par cette étonnante obstination, Kléber Mesquida avait, sans ciller, plongé les équipes et personnels concernés dans un véritable désarroi pendant neuf longs mois, victimes collatérales d'une rivalité, en réalité, strictement politicienne. Comme l'a rappelé à *artdeville* un acteur de premier plan de la séquence, pour le président-maire de Montpellier Métropole d'alors, Philippe Saurel, ce transfert de compétences représentait, certes, « une manière de contrer » son futur adversaire aux élections municipales, Michaël Delafosse. À l'époque vice-président aux finances du Département et président de l'EPIC du Domaine d'O, M. Delafosse se trouvait ainsi privé de « l'excellent relais médiatique que représente la Culture. » Quoi qu'il en soit, le transfert a finalement été signé comme s'il en était toujours allé de soi, au domaine d'O, devant une assistance médusée. Preuve s'il en fallait une du caractère insensé de la séquence, M. Delafosse, même privé de la gestion du domaine d'O, a tout de même détrôné son rival, M. Saurel, lors des élections municipales de 2020.

## Absence de direction

Mais Kléber Mesquida, a la rancune tenace. « Il reste furieux d'avoir dû céder ; le nœud du problème est là. C'est le coup de pied de l'âne. Sur un budget de

**Le domaine de Bayssan, à Béziers, aura perdu 1 M€ de subventions depuis son inauguration si les baisses annoncées sont effectives.**

Photo : lors du festival Jazz à Bayssan, la carte blanche à Lionel Suarez et ses amis, théâtre Michel-Galabru (31/01/25)  
© FM/artdeville



**Pour le Synavi, « priver le public héraultais de spectacles » vivants par cette baisse reviendrait à « sacrifier un rempart majeur contre la radicalisation des esprits ».**

Vue de l'exposition de Kader Attia au MoCo, Montpellier (juin 2024). © FM/artdeville

1,8 Md€, 6 millions de subventions, c'est peanuts ! » analyse un fin connaisseur PS de la politique culturelle locale. « Il a une vision politique à l'ancienne : "je paie, je décide". Mais ça n'a pas de sens ! ». La convention de transfert, qui devait régir le nouveau fonctionnement du domaine départemental d'O, a ainsi été rédigée de mauvais gré et n'inclut pas, par exemple, le théâtre d'O. Alors qu'il servait aux compagnies locales de lieu de création jusqu'en 2023, son autorisation d'occupation

n'a pas été renouvelée. « On leur a confisqué, c'est scandaleux ! » s'insurge Jean-Claude Fall, ex-président domaine du domaine d'O, interrogé par *artdeville*. Pour les festivals (Saperlipopette, Printemps des comédiens, Folies Lyriques, Montpellier danse, Radio France, Nuits d'O, Arabesques...), pour qui le même type de convention doit être signée annulement, c'est une épée de Damoclès. La logique de ce transfert est « une cote mal taillée, source de conflits », regrette-t-on, en coulisses. « Indisponible cette semaine », M. Mesquida n'a pas pu donner suite à notre demande d'interview.



Quand les informations sont floues et les relations interpersonnelles difficiles, tout est plus compliqué



Et de fait, le milieu culturel héraultais continue de souffrir de ces déstabilisations et mises en tension récurrentes. La programmation d'automne de la saison 2024/25 du domaine d'O a d'ailleurs été annulée, à cause d'un « contexte budgétaire tendu ». La gestion antérieure de l'établissement culturel par son directeur d'alors, Thierry Négrou, ex-directeur de cabinet de M. Mesquida, se trouve de fait questionnée. Nommé en 2021 sans appel à candidatures<sup>(1)</sup>, il a dû quitter ce poste deux ans après. En juin 2022, le comité social et économique (CSE) de l'Epic, l'instance de représentation du personnel, avait « alert[é] sur la souffrance au travail grandissante au

domaine d'O [...] Les salariés n'ont plus d'espoir de relation de confiance réciproque avec la direction ». S'ensuivaient une douzaine de points accablants sur la gestion du Domaine. En substance : « absence de direction cohérente ; mépris des compétences en présence ; absence de structuration des projets ; manque de visibilité sur l'organisation générale de l'EPIC ; absence d'étude d'impact des activités qui s'ajoutent au fil de l'eau telles que La Comédie du Livre, Les Estivales, la ZAT [voir encadré] ; manque de moyens qui peut engendrer des risques pour les salariés comme pour le public, risques matériel et humain, risques psychologiques et corporels ; absence de directeur artistique... »

Adressée par mail à leur président, M. Fall, nommé également par M. Delafosse en 2021, cette alerte n'a pas surpris l'homme de théâtre. Ces « problèmes de gestion » étaient déjà source de « désaccords » entre lui et M. Négrou. Bilan : d'un excédent de près de 245 000 euros à la prise de poste de M. Négrou, les finances du Domaine d'O ont plongé jusqu'à un déficit de - 600 000. L'ancien directeur nie cependant toute responsabilité. Joint par téléphone par *artdeville*, il a écourté très vite la conversation : « Je ne vois pas pourquoi vous me posez ces questions ; j'ai quitté la direction du domaine d'O en novembre 2023. Après, il y a eu d'autres directeurs. Les chiffres que vous me citez, je ne les connais pas. »

### Mauvaise relation

Alors qu'est désormais officiellement à flots (depuis le 1<sup>er</sup> janvier) le nouvel établissement public de coopération culturelle qui a uni le Domaine d'O au Printemps des co-

médiens pour former la Cité européenne du théâtre et des arts associés, c'est la gestion du Printemps des comédiens qui se trouve sur le gril. Depuis janvier 2025, la Cour des comptes y enquête, saisie par le CD34. Un déficit important plomberait aussi les finances de l'association. Son président, M. Varéla, également nommé directeur artistique du domaine d'O après l'alerte de la CSE, se serait-il laissé griser par l'ambitieuse perspective de la création de cette Cité européenne du théâtre ou bien payerait-il de sa mauvaise relation avec M. Négrou ? Contacté, M. Varéla n'a pas souhaité répondre à nos questions.

« Quand les informations sont floues et les relations interpersonnelles difficiles, tout est plus compliqué », plaide en défense M. Fall, très respectueux du « travail remarquable » de son alter ego.

Depuis la publication de l'article de *Libération*, Sandrine Mini, directrice du théâtre de Sète est sollicitée de toute part. Également déléguée régionale du syndicat national des entreprises artistiques et culturelles, elle tire partout la sonnette d'alarme : « Jamais nous n'avons reçu autant d'appels au secours de la part des techniciens. Un sur trois risque de perdre son régime d'intermittent », répète-t-elle à *artdeville*. Quant aux projets, ils sont au point mort, « tout le monde se met en prudence ». La sombre ironie, pointe-t-elle, c'est que « ces personnes-là se retrouveront au RSA », un revenu de solidarité financé par le Département. « On a toujours été en baisse, on a toujours fait des pas de côté. Mais là, on est à l'os ! »

Au domaine de Bayssan, après la nouvelle baisse de 2024, « tout ce qui n'était pas signé a dû être reporté. Faire du bâti ne suffit pas à faire un projet », tacle Sandrine Mini à propos notamment des financements importants (10 M€) engagés par M. Mesquida pour la création en dur de ce qui était alors Sortie Ouest. Les chapiteaux du centre culturel départemental avaient été « achetés d'occasion et la subvention était à l'époque de 800 000 euros. Le choix avait été de mettre plutôt le paquet sur la programmation. Il n'y avait que sept personnes et ça marchait très bien », corrobore l'un des membres de l'ex-équipe Sortie Ouest. « Aujourd'hui, ils sont une vingtaine ; les charges de fonctionnement ne sont plus les mêmes. Et l'amphithéâtre extérieur coûte cher en montage et démontage. »

### Une défaite de la pensée

Dans un communiqué, le Synptac-CGT fait part de sa grande inquiétude, mais aussi de sa colère : « La violence et la brutalité d'une telle décision génèrent une frayeur pour tous les défenseurs d'une politique culturelle au service de tous et toutes. » Pour le syndicat national des arts vivants (Synavi), « priver le public héraultais de spectacles » vivants par cette baisse constituerait « une défaite de la pensée » et le sacrifice d'« un rempart majeur contre la radicalisation des esprits ». Tous restent néan-

Cette affiche collée lors de la manifestation contre la réforme des retraites, en 2023, rappelle que ce sont avant tout les choix politiques nationaux qui ont mené à la situation économique actuelle.

© Photo FM/artdeville







**Manifestation devant le centre chorégraphique national, à Montpellier, contre le projet de baisse des subventions départementales le 15 février 2025.**

© Étienne Loupiac

moins accrochés à une lueur d'espoir. Kléber Mesquida n'a-t-il pas lui-même paru rétro-pédaler dans un article du journal *Le Monde* du 7 février : « Les différents scénarios évoqués ces derniers jours ne sont que des projections, des hypothèses, voire des rumeurs. » Jusqu'à la réunion plénière de l'assemblée du conseil départemental de l'Hérault portant sur le budget, fin mars, où l'on saura si ces coupes annoncées sont finalement votées, les acteurs du spectacle vivant restent toutefois mobilisés. Dans la sphère départementale, on confirmait être à la recherche d'autres pistes. « On essaie de voir avec les différents services ce qui peut être fait », tentait-on par exemple de se rassurer mi-février, à Hérault Culture. Dont le directeur, au Département, est donc Thierry Négrou, depuis février 2024. ■

NB Par peur de représailles, beaucoup de nos interlocuteurs ont préféré garder l'anonymat.

1 Même si ce n'est pas une obligation légale, de nombreux EPIC procéderaient cependant à un appel à candidatures pour garantir la transparence du recrutement et attirer les meilleurs profils. À Montpellier, c'est uniquement « pour les directeurs artistiques » affirme M. Delafosse questionné par *artdeville*.

## Une troublante convention

**A**rtdeville a pu consulter une « convention de partenariat de coproduction » entre la Ville de Montpellier et le domaine d'O pour l'organisation de la ZAT 2022, une manifestation culturelle organisée directement par la Ville depuis 2009. Cette convention donne corps à la mise en garde du comité social et économique (CSE) qui, mandaté par les salariés du domaine d'O, alertait leur hiérarchie sur l'« absence d'étude d'impact des activités qui s'ajoutent au fil de l'eau telle que [...] la ZAT ». Cette convention définit les obligations de chaque partie « avec un engagement financier de 250 000 euros pour chacune ». Le domaine d'O s'engage à prendre en charge « la régie générale de la manifestation », mais aussi à participer à la coordination générale, la scénographie, la signalétique,

les espaces d'accueil, la direction technique et l'accueil du public. Quant à la Ville, elle s'engage à prendre en charge le volet artistique, la scénographie, le suivi et la production des projets artistiques et culturels, ainsi que tous les éléments de communication. « Une confusion des rôles bizarre et une charge supplémentaire qui n'a pas été anticipée. Et est-ce la mission du domaine d'O de devenir le prestataire de services d'une manifestation de la mairie ? » s'interroge-t-on en interne. Une somme, en tout cas, qui a sans doute manqué pour financer le début de sa saison 2024/25, annulée.

Autre élément troublant, cette convention n'est ratifiée que par un seul signataire : M. Delafosse, en tant que maire-président de Montpellier Métropole (selon l'entête) et nouveau président du domaine d'O – il en a pris la fonction suite à l'alerte de CSE. Interrogé par *artdeville* en conférence de presse (18/02/25), M. Delafosse s'est offusqué : « Vous accusez la Ville de voler le domaine d'O ? » Peu avant, M. Delafosse avait annoncé notamment « mettre en place un fonds de soutien de 250 000 euros » consacrés à la Culture. « Ce fonds aura pour vocation de venir en soutien aux structures mises en difficulté par ce contexte. » Le maire faisait ici référence aux baisses des subventions annoncées au niveau national et héraultais. Alors qu'*artdeville* lui demandait si ces 250 000 euros seraient suffisants pour combler la dette du domaine d'O, M. Delafosse a déclaré avoir déjà doté l'Epic « d'avances de trésorerie », sans en indiquer le montant. Le déficit serait aujourd'hui « de 400 000 euros ». Mais pourquoi déshabiller Pierre pour habiller Paul ? Le maire-président n'a pas répondu. En 2022, la ZAT qui par deux fois au moins a été associée à des opérations de communication de la Ville – comme lors de l'inauguration de la nouvelle mairie, en 2011, et lors de l'inauguration du MO.CO en 2019 – aurait ainsi disposé de 250 000 euros de la part du domaine d'O, de ses ressources humaines et techniques, en plus, selon M. Delafosse, des 500 000 habituels. Sa réponse était toutefois confuse.

## Ré-enchanter le travail culturel

**U**ne journée d'étude est organisée le 25 mars prochain à Montpellier : « Ré-enchanter le travail culturel : qualité de vie et des conditions de travail, éthique et transitions ».

« Le secteur culturel et artistique est aujourd'hui confronté à de multiples risques économiques et psychosociaux. Cette journée d'étude propose une réflexion collective sur nos pratiques, la durabilité et l'écologie des métiers

de la Culture. Organisée par l'ARDEC et Bifurques, cette rencontre est destinée aux artistes, porteurs de projets, entrepreneurs culturels, bénévoles, étudiants et jeunes diplômés. Au programme : conférences, tables rondes et ateliers participatifs pour questionner les transformations du travail, le management responsable et le rôle de la QVCT comme indicateur de changement. »

Renseignements et inscriptions : [www.lardec.fr](http://www.lardec.fr)

## « Renforcer le financement des associations : une urgence démocratique »

« **F**ace à la baisse des subventions, le CESE lance l'alerte », titre le conseil économique, social et environnemental pour présenter son avis du 28 mai 2024, « Renforcer le financement des associations : une urgence démocratique ». L'avis, voté à l'unanimité, dit notamment ceci : « Entre 2005 et 2020, la part des subventions a baissé de 41 % dans le budget des associations au profit de logiques marchandes. Ces évolutions contribuent à fragiliser l'équilibre économique des associations et pèsent sur la pérennité de certaines. Ces changements structurels se traduisent aussi et surtout par une perte de sens et une invisibilisation de ce qui caractérise l'association, notamment le non-lucratif et l'intérêt général, pouvant entraîner à terme un risque élevé de dégradation de la vie démocratique... » Dans cet avis, le CESE formule des recommandations dont la première est d'« accroître le soutien financier des pouvoirs publics aux associations et prioriser la subvention en préservant celles-ci des règles de la concurrence. En second point, le Conseil préconise de « favoriser de nouvelles formes de financement et de soutien » et, en troisième point, de « rétablir la confiance et réformer la gouvernance ». Sur cette dernière recommandation, « la co-construction des conventions pluriannuelles entre pouvoirs publics et associations est nécessaire pour renforcer la confiance dans une optique de valorisation des associations "pour ce qu'elles sont et non pour ce qu'elles font" », il apparaît plus essentiel que jamais au CESE de mettre en place des instances nationales et territoriales à gouvernance mixte, pour l'évaluation et le financement des associations.







# Sunra, cœurs et âme

L'ARTISTE INFUSE LES RUES DE MONTPELLIER ET D'AILLEURS DE SA VISION PROFONDÉMENT HUMANISTE.

Texte Stella Vernon Photos DR

**L**ove Touch, c'est ce qui vient à l'esprit en regardant le travail facilement identifiable de l'artiste Sunra. Sur les murs de Montpellier, des cœurs rouges essaient chacune de ses œuvres en noir et blanc réalisées au pochoir. Il fallait quand même oser s'approprier cette symbolique, sans crainte d'être taxé de grand naïf. Mais Sunra assume, totalement. « Je ne cherche pas à révolutionner l'art. Je souhaite juste me sentir utile en apportant du positif dans le quotidien des gens. Il y a déjà, dans notre société, assez d'agressivité. »

Cette signature pacifique n'empêche pas le street artist de porter des messages forts. Sa première œuvre, il l'a d'ailleurs réalisée en Tunisie, son pays d'origine, juste après la révolution de 2011. Sur un mur de la capitale, il réalise alors une affiche faisant référence au poète et musicien soul Scott-Heron, dont il détourne une chanson (*The Revolution Will not be Televised*) en inscrivant *The revolution Will be live*. « C'était ma façon de prendre part au combat, de rester en lien avec ma famille tunisienne et de franchir le pas dans ma pratique, ce que je n'avais pas osé faire en France alors que j'en rêvais », se souvient Sunra.

## La poésie en étendard

De son passé lointain dans le graphisme, Sunra a emprunté les codes de la communication visuelle et de la pub, se défendant néanmoins de toute recherche d'esthétisme. Dans la lignée d'artistes tels que Banksy, il use de références pour sensibiliser, dénoncer, sans jamais être offensant. « Un artiste est une sorte d'historien qui porte un regard sur le monde et le raconte à sa façon », aime-t-il dire. Après les attentats du Bataclan, il colle ses cœurs sur des œuvres collectives, pour apaiser les tensions et diffuser un message porteur d'espoir. En quête de sens dans une société aseptisée, il illustre la crise sanitaire avec un enfant masqué respirant un rosier d'où émanent quelques mots bien sentis : je garde en moi ces odeurs qui font toi. La poésie en étendard. Admirateur de Gandhi, il l'est aussi de sportifs de haut

niveau – comme Usain Bolt ou Ronaldo –, ou de musiciens de jazz – Nina Simone, Chet Baker. Il emprunte d'ailleurs son blaze à un pianiste de jazz américain. Depuis quelques années, Sunra se faisait plus rare. Du moins sur les murs. « Être présent sur les murs est une part de moi que j'offre aux passants mais cela ne suffit pas pour vivre de son art », concède avec sincérité l'artiste qui se lance alors dans un travail de sensibilisation à la pratique du pochoir et de l'illustration dans plus de 80 écoles, collèges et lycées. « Moi qui suis de nature introvertie, cela m'a permis de m'ouvrir aux autres. Et le côté transmission a vraiment fait sens. Ce furent de très belles années. »

Aujourd'hui, Sunra reprend sa vie dans la rue. À sa façon, il manifeste, pour s'exprimer. Un droit à la liberté d'expression qui lui manquait tant dans sa jeunesse, sous le régime autoritaire de l'ex-président tunisien Ben Ali. Une vraie revanche. Lui préfère évoquer « un vrai principe de démocratie. »

Nul doute qu'en flânant dans Montpellier et ses alentours, vous rencontrerez Sunra, à la croisée de ses chemins qui mènent à l'amour. ■



# LineUp au top !

APRÈS DIX ANS D'EXISTENCE, LA FABRIQUE ARTISTIQUE ET CULTURELLE CONCRÉTISE SON PROJET DE TIERS-LIEU DANS LE QUARTIER RESTANQUE, À MONTPELLIER.

*Texte* Stella Vernon *Photos* DR

Il y a tout juste dix ans, Keini Liguagua et Franck Noto créaient à Montpellier l'association LineUp avec pour objectif de rendre l'art et la culture accessibles à tous, particulièrement le jeune public. Au sein de l'atelier Ernest Michel, où elle a pris ses quartiers, l'association fédère depuis plasticiens et passionnés de culture street art, de graffiti mais aussi d'art abstrait. Selon le souhait de son fondateur, qui refuse de s'enfermer dans des cases, LineUp évolue à la croisée des arts urbains et contemporains. Ainsi, 2025 devrait marquer pour ses membres un nouveau tournant avec Restanque, un projet de tiers-lieu au sud de Montpellier.

## **La culture à tous les étages**

De la longue fresque, réalisée par Siou, sur le mur du square jouxtant la cité des Arts... à celle, imaginée par Adrien Da Silva, pour une résidence à Carnon... en

passant par les pixels 3D, de No Luck, pour la maison de quartier Chabrol... les artistes montpelliérains sont nombreux à avoir essaimé dans les écoles, les CHU, les stades... Bref un peu partout. Publics scolaires, milieu carcéral, foyers, LineUp est sur tous les fronts de la médiation, jouant aussi un rôle de directeur artistique et commissariat d'exposition. Depuis sa création, l'association a collaboré avec plus d'une soixantaine d'artistes. Certains, comme Mara, bien connu pour ses collages de personnages aux visages barrés d'une croix, ou Léo Cilas qui promeut le graffiti à travers son art géométrique, sont accueillis en résidence permanente. L'association a également tissé un partenariat avec le musée Fabre sous forme d'une visite guidée de 1 h 30 parmi ses chefs-d'œuvre puis dans les rues du quartier Méditerranée. Assurer le rôle de tremplin pour les artistes en les accompagnant dans leur professionnalisation est l'une des missions prioritaires de l'association. « Nous nous positionnons à toutes les étapes du parcours de l'artiste et nous avons également un rôle d'ingénierie culturelle pour des commandes privées ou publiques, résume Laura Mari, chargée de projet. Notre force est ce volet opérationnel avec une mise en relation des artistes et des clients. »

Né du dispositif Permis d'imaginer lancé en 2022 par la Ville et la Métropole de Montpellier, le projet Restanque se veut une réponse au manque d'espaces pour les artistes. « Ce programme innovant permet à des associations et collectifs de proposer des projets de réhabilitation et d'occupation temporaire dans des quartiers en transformation », explique Laura Mari. LineUp a ainsi signé avec la SERM un bail de construction pour un ancien entrepôt de pièces automobiles situé dans le quartier de la Restanque. L'espace de 1 500 m<sup>2</sup> avec un étage, entièrement rénové, comprendra une douzaine d'ateliers d'artistes, une galerie d'art Cilas, des bureaux, des salles de cours et un bar restaurant géré par la brasserie Prizm, déjà implantée à Vendargues. « Nous voulons que Restanque devienne un lieu de partage où les publics éloignés de la culture se sentent les bienvenus. » Budget 450 000 euros ; inauguration prévue au mois de juin. ■

Fresque de Mathieu Lucas, commanditée par la Ville de Lunel.

Le projet Restanque sera inauguré au mois de juin.









# David Ayala, d'ombre et de lumière

L'ACTEUR ET METTEUR EN SCÈNE MONTPELLIÉRAIN ENCHAÎNE LES SUCCÈS AU CINÉMA ET AU THÉÂTRE. NOMINÉ AUX CÉSAR, IL INCARNE DES RÔLES PUISSANTS, PORTÉ PAR UNE QUÊTE FERVENTE TANT ARTISTIQUE QUE POLITIQUE.

Texte Stella Vernon Photos DR

**14h.** Installé à la terrasse d'un café restaurant sur le port de Carnon, il s'excuse de n'avoir pas eu le temps de manger et commande une crêpe. Depuis trois ans, David Ayala vit à cent à l'heure, enchaînant les tournages pour la TV et le cinéma. Nominé aux César, catégorie meilleur acteur dans un second rôle pour le film *Miséricorde* d'Alain Guiraudie, il vient de voir la statuette lui échapper (c'est Alain Chabat qui a décroché son premier César pour *Amour Ouf*). Un résultat qui n'altère en rien sa performance dans *Miséricorde* tant il y crève l'écran. Dans ce polar sinuose autant que loufoque, il joue Walter, vieil ours solitaire, âpre, à l'accent rural. « J'étais très ému d'avoir été sélectionné mais je ne projetais rien car j'ai déjà été nominé cinq fois aux Molières sans rien décrocher ! », relativise l'acteur, sans fausse humilité ni posture.

## Passeur de textes

Rien ne prédestinait David Ayala au métier d'acteur ou de comédien. Issu d'une famille modeste, fils d'une mère franco-croate vendeuse de fruits et d'un père espagnol électricien, il grandit dans un quartier populaire d'Arles, se lance dans l'athlétisme jusqu'à ce qu'une amie lui fasse découvrir le théâtre. Un choc. « Je me suis pris au jeu, j'ai tout de suite été happé et j'ai commencé à lire des textes, lâche-t-il de sa voix posée. À l'époque, je n'imaginais pas qu'on pouvait gagner sa vie au théâtre. » Cela prendra quand même des années : d'abord une formation au Conservatoire national de Montpellier avec, en parallèle, des cours de lettres à Paul Valéry, puis direction Paris pour l'école de Jacques Lecoq

(quelques mois seulement car les études sont trop chères) avant d'intégrer le Théâtre du Passage dirigé par Niels Arestrup. Il multiplie les stages, avec Ariane Mnouchkine, Alain Françon qui lui fait découvrir le théâtre contemporain ou encore Edward Bond dont il devient l'assistant. Âgé de 28 ans, il crée sa compagnie La Nuit Remue (nom emprunté à Michaux), et participe à la création du nouveau Théâtre du Hangar de Jacques Bioulès (Montpellier). « Nous avons été pendant cinq ans en résidence et c'est véritablement là que j'ai commencé à co-écrire, adapter et mettre en scène », raconte le comédien. Ses auteurs de prédilection ? Céline, Shakespeare, Feydeau, Baudelaire ou encore Antonin Artaud dont il fait ressurgir les mots en folie avec le spectacle *Réminiscences* (de Toto le Môme), dans un one man show lumineux qui tournera pendant dix ans. Pourtant, briller ne l'intéresse guère, lui, ce qui le fait vibrer ce sont les mots. Devenir un « passeur de textes ». Il travaille pour Jean Boillot, Dan Hemmet, met en scène Tahar Ben Jelloun, Beckett, mais les trop nombreuses tournées finissent par l'épuiser. « J'ai été particulièrement gâté car j'ai joué des auteurs fantastiques. Puis un jour, je me suis fatigué du théâtre. »

## L'escroquerie du siècle

Alors qu'il s'était essayé au cinéma sans réelle conviction, dans des séries comme *Candice Renoir*, *Navarro* ou *Julie Lescaut*, les portes s'ouvrent. Le bonhomme s'est transformé, a pris du poids, littéralement comme au figuré. En 2020, Emmanuel Courcol lui confie l'un des rôles principaux, aux côtés de Kad Merad, dans son film *Le Triomphe*, en sélection officielle à Cannes, puis il joue dans le thriller *Sentinelle Sud* de Mathieu Gécault. Mais



NDLR) nous a appelés, il était désolé mais c'était la décision du distributeur. C'est ça aussi le cinéma. »

Pour 2025, l'acteur, qu'on a pu voir récemment dans *Zorro* (série avec Jean Dujardin), a pas mal de projets : le second volet de *Kaamelott*, les séries *Paolo* de Sébastien Marnier et *Furies* (avec Marina Foïs), ainsi qu'un beau rôle dans le road movie *On ira* d'Enya Baroux (avec Hélène Vincent et Pierre Lottin), en salle le 12 mars prochain.

### **Chaque geste artistique est politique**

S'il assure ne jamais regarder le combo (retour sur écran vidéo de l'image filmée)



## Si ça ne vous rend pas dingue de désirs, de passion ou de folie, ne faites pas le métier de comédien



C'est assurément son rôle de Bouli, petit escroc de Belleville dans la série de Xavier Giannoli, *D'Argent et de Sang*, relatant l'arnaque des quotas carbone, qui le consacre auprès du grand public. « Tu t'y connais en TVA, c'est le Farwest, il faut juste tirer les premiers », réplique Bouli, dialogue digne des Pieds Nickelés dans cette escroquerie du siècle. « Écriture, mise en scène, réalisation... tout est exceptionnel dans cette série qui a été regardée par 25 millions de spectateurs en Europe ! D'ailleurs quand on m'arrête dans la rue, c'est toujours pour Bouli, s'amuse David Ayala, intarissable sur le tournage intense qu'il a vécu aux côtés de Niels Schneider, Ramzy Bedia et Vincent Lindon. « Retravailler avec Giannoli, je résigne de suite », ajoute l'acteur qui a aussi tourné dix-sept jours dans *L'amour Ouf*, de Gilles Lellouche, film également nommé aux César. Mais là, manque de bol, le film a été amputé des vingt-trois premières minutes où David Ayala apparaissait à l'écran. « Je n'ai même pas vu la version intégrale présentée à Cannes. Mes copains se foutent de moi, en me disant : « Ah tu es figurant maintenant ! » (Rires). Trois autres comédiens ont subi le même sort. Gilles (Lellouche

– « C'est très difficile de porter un regard sur soi-même, d'arriver à voir si on joue bien, comment se regarder, s'apprécier, ou pas... ce sont des questions très psychanalytiques finalement » –, David Ayala aspire à des rôles toujours plus complexes. Le colosse en a la stature et l'engagement, lui qui a toujours intimement lié son travail théâtral à la politique, aux évolutions sociétales, à la philosophie ou à la poésie. Avec des moyens très limités, il a d'ailleurs fini par réaliser son premier long-métrage (en attente de distribution) *Demain nous serons guéris* (titre emprunté à Émile Zola), évocation onirique et intime des derniers jours du tueur de Nanterre. Ou le portrait d'un homme comme reflet d'un monde atomisé et sans espoir. « Chaque geste artistique, même étouffé par la forme, est politique », estime le metteur en scène. Un engagement dans la gauche radicale qui lui a autrefois « coûté son couple » mais qu'il canalise mieux aujourd'hui même s'il ne croit plus aux politiques et reste en colère face à ce qu'il appelle « la société du mépris ».

Depuis quelques semaines, bonne nouvelle, David Alaya est de retour au théâtre, dans une pièce qui fait écho à sa propre histoire, *De Lumière*, créée par la Cie biterroise le Grand cerf bleu. « Jean-Baptiste Thur (le fondateur de la Cie NDLR) m'a embarqué dans cette autofiction qui raconte les vies de trois gars montés à Paris pour être respectivement écrivain, comédien et photographe chef op, et finissent par abandonner leur projet pour réaliser un documentaire sur le monde taurin. Je joue mon propre rôle mais la tauromachie n'est qu'un prétexte pour traiter des questionnements sur la jeunesse, le deuil, les origines territoriales, les rêves de gloire, les échecs, la mort... ». La pièce sera jouée pendant le Printemps des Comédiens, l'occasion de (re)découvrir l'intériorité d'un comédien à l'appétit d'ogre. « Si ça ne vous rend pas dingue de désirs, de passion ou de folie, alors, peut-être, ne faites pas le métier de comédien », aime dire David Ayala lors de ses interventions dans les écoles de théâtre et de cinéma. ■





## MARS

12, 13 et 14 mars

### **Par grands vents**

Eléna Doratiotto et Benoît Piret

18, 19 et 20 mars

### **Des caravelles et des batailles**

Eléna Doratiotto et Benoît Piret

26 et 27 mars au Théâtre Jean Vilar

### **Blockbuster**

Collectif Mensuel

## AVRIL

3 et 4 avril

### **Durée d'exposition**

Camille Dagen et Emma Depoid

8, 9 et 10 avril

### **Les Forces vives**

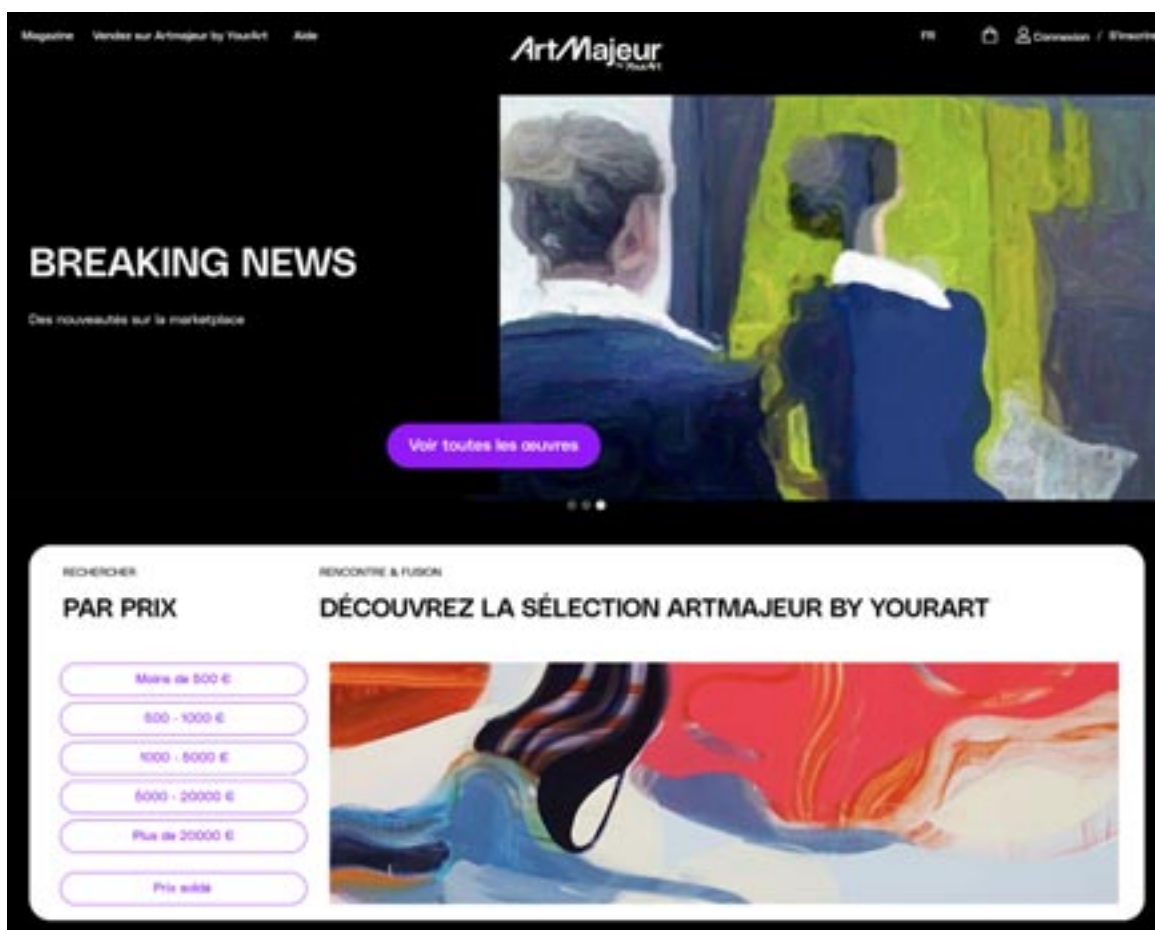
Simone de Beauvoir –  
Camille Dagen et Emma Depoid

RÉSERVATIONS: 04 67 99 25 00 [13VENTS.FR](http://13VENTS.FR)



# YourArt et ArtMajeur : l'alliance numérique qui redessine le marché de l'art

Maurice Lévy et Laurence Bonicalzi-Bridier, de ArtMajeur by YourArt, site de vente en ligne d'œuvres d'art. Copie d'écran de la page d'accueil du site. (22/02/2025)





AVEC L'ACQUISITION  
D'ARTMAJEUR, LE SITE  
MARCHAND DÉDIÉ À L'ART  
CRÉÉ À MONTPELLIER EN 2000,  
MAURICE LÉVY ET SON FILS  
STÉPHANE S'IMPOSENT EN  
ACTEURS INCONTOURNABLES  
DE LA VENTE D'ART EN LIGNE.

*Textes* Stella Vernon *Photos* DR

**E**n mai 2023, Maurice Lévy, président d'honneur de Publicis, lance avec son fils Stéphane, une plateforme numérique artistique, YourArt, financée par une levée de fonds de 9 millions d'euros et boostée à l'intelligence artificielle. Collectionneur, l'ancien publicitaire, qui fut président du Palais de Tokyo à Paris, affiche de larges ambitions : démocratiser l'art en le rendant accessible au plus grand nombre, et offrir aux artistes une visibilité internationale. À peine vingt mois plus tard, il signe l'acquisition d'ArtMajeur, site marchand et galerie d'art en ligne montpellierain. D'ici l'été prochain, les deux structures auront totalement fusionné, donnant naissance à ArtMajeur by YourArt, mastodonte numérique qui ambitionne déjà de s'imposer parmi les premiers acteurs planétaires. Entretien avec Laurence Bonicalzi-Bridier, CEO de YourArt.

***Alors que la concurrence est déjà rude sur le marché de l'art en ligne avec Artsper, Singular, Artsy..., pourquoi Maurice Lévy et son fils ont-ils souhaité lancer le projet YourArt ?***

Maurice Lévy avait cette idée depuis des années, après la lecture d'un rapport estimant qu'un grand nombre





d'artistes émergents n'étaient pas représentés et n'avaient pas les moyens de faire connaître leur pratique artistique. Son fils centralien Stéphane et Jonas Botbol, diplômé de polytechnique, ont allié leur expertise pour élaborer une plateforme dotée de nouvelles technologies au service de tous les artistes, sans sélection ni jugement à l'entrée.

**En décembre dernier, YourArt a acquis ArtMajeur, plateforme lancée à Montpellier par Samuel Charmetant et Yann Sarazin. Pour quelles raisons ?** Nous souhaitons aller à l'international. En place depuis vingt-deux ans, ArtMajeur opère dans soixante-dix-huit pays avec une marketplace robuste qui a éprouvé des solutions comme les certificats d'authentification, le transport... autant d'outils qui vont nous faire gagner du temps. De son côté, YourArt offre son savoir-faire en matière d'intelligence artificielle mais aussi de 3D ou 4D. Cette puissance va nous permettre de devenir le premier acteur mondial avec plus de 3,6 millions d'œuvres, 130 000 artistes et 700 galeries.

« ArtMajeur by YourArt va permettre à tous ceux qui n'ont pas les codes de trouver des œuvres », selon Laurence Bonicalzi-Bridier.

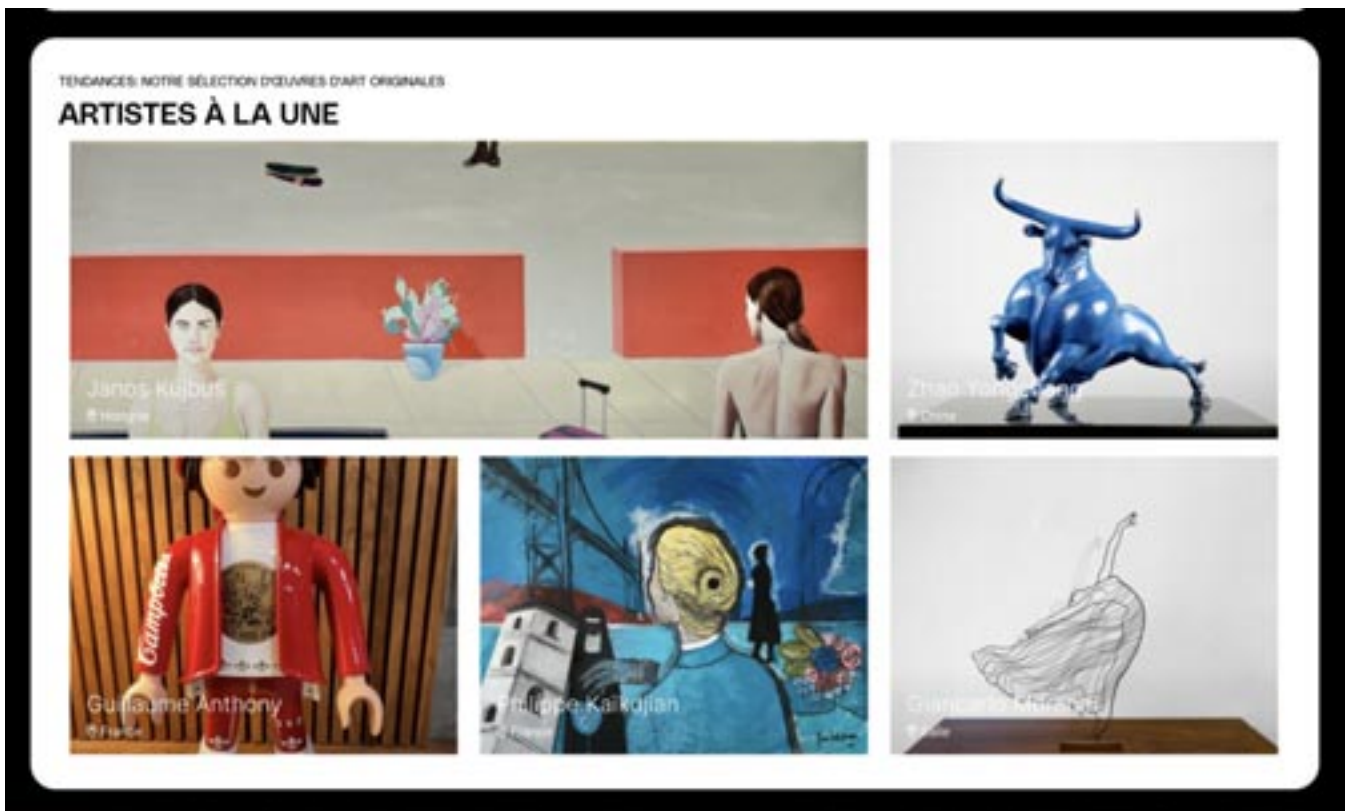
**Quel rôle joue l'IA dans la plateforme ?**

Sur YourArt, la première couche de l'IA était pour les recherches sémantiques et visuelles ou encore les contextualisations de l'histoire de l'art. Mais l'an dernier, une étape a été franchie avec Iris qui fait fonction de guide pour les amateurs d'art, et d'assistant pour les

«  
L'intelligence artificielle est une révolution pour l'art

»

artistes : Iris aide à écrire leurs bios, leurs références et peut même stimuler leur créativité. Sa capacité d'application objective et clinique est sa grande force. Sur le tiers des artistes qui l'ont testée, 70 % se sont montrés satisfaits, particulièrement sur les propositions de documentation de référence (analyses de l'œuvre) qui vien-



nent nourrir le paysage artistique et la pratique : trouver le nom des œuvres, répondre à un appel à projet, raconter sa démarche. Les avis sont plus partagés sur la stimulation de la créativité.

#### **Des questionnements quasi philosophiques...**

L'IA est une révolution pour l'Art ! Un changement radical d'approche, à condition bien sûr de protéger les artistes et leurs créations, l'ensemble des données restant leur entière propriété (contrat avec l'ADAGP-société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques - NDLR). Il y a trois ans, il était question de metavers, de crypto art, mais le grand public n'a pas suivi. Là, c'est différent car l'IA ouvre une porte d'entrée sur l'art : j'insiste sur le fait que cela va permettre à tous ceux qui n'ont pas les codes de trouver des œuvres ou de dialoguer avec des artistes. Cette notion d'accessibilité continuera d'être essentielle pour ArtMajeur by YourArt.

#### **Quel est votre modèle économique ?**

Il repose sur deux piliers : un abonnement pour les artistes et galeries de 10 à 15 euros par mois selon les fonctionnalités IA et services choisis, et une commission sur les ventes de l'ordre de 10 à 30 %.

#### **Vous annoncez 130 000 artistes. Mais comment justement les amateurs peuvent-ils se retrouver dans ce dédale artistique ?**

Nous avons fait en sorte que les technologies et les curateurs aident à se repérer dans la plateforme. Nous proposons ainsi des curations hebdomadaires avec des experts du marché de l'art, l'IA s'occupe des tris, filtres... et en parallèle, nous générons du contenu attractif. Nous travaillons sur la messagerie en chat pour dialoguer, sur un fil d'actu encore plus nourri et sur la 3D et 4D avec une déambulation guidée dans une galerie virtuelle. Nous sommes à la fois une marketplace, un réseau social et un média.

#### **Reste qu'il y a art et art. Où est l'émotion dans tout ça ?**

Ce n'est pas du tout antinomique. Ne pas voir une œuvre dans sa réalité n'est pas un frein, je dirais que ce n'est même pas le sujet. Aujourd'hui, lorsque vous habitez au fin fond de la Corrèze, il n'y a pas de galeries ; nous offrons une autre manière d'accéder à l'art. La crise sanitaire a été un catalyseur important et a permis de lever les freins et les réticences des acheteurs. Selon le dernier rapport Hiscox sur le marché de l'art en ligne, 78 % des collectionneurs d'art déclarent avoir acheté des œuvres en ligne contre 38 % seulement en 2013. Même les grands collectionneurs, qui achètent d'habitude en galerie ou sur des foires, commencent à s'y mettre. À l'instar du marché du design en ligne, qui a explosé, j'espère que le marché de l'art en ligne représentera très prochainement la moitié des ventes. ■



8,7 cm

*Comme celles d'un artiste célèbre au Palais Royal,*

*au musée Fabre, à Sérignan... les présentes*

*colonnes de votre magazine culturel régional*

**artdeville** *s'exposent à vous*

*à travers l'espace urbain, par leur présence dans les*

*théâtres, musées, centres d'arts, le plus souvent.*

*De la même largeur que les bandes caractéristiques*

*du Maître (8,7 cm), **les colonnes d'artdeville***

*captent votre attention et valorisent les lieux*

*culturels, patrimoniaux, événements, services...*

*qui y trouvent avantageusement leur place.*

*Pour annoncer les vôtres, choisissez vous aussi*

**les colonnes d'artdeville.**

*Tarifs et informations : 06 88 83 44 93*





# Myriam Mihindou panse le monde

L'ACTUALITÉ TRÈS DENSE DE CETTE ARTISTE, QUI VIT ET TRAVAILLE À PARIS, L'AMÈNE À SÈTE, APRÈS AVOIR ÉTÉ L'AN DERNIER EXPOSÉE AU PALAIS DE TOKYO (PARIS), AU MUSÉE DU QUAI BRANLY (PARIS), À LA BIENNALE DE LYON, 2024, ET À CELLE DE GWANGJU EN CORÉE DU SUD.

Texte Fabrice Massé Photos voir crédits

**J**usqu'au 4 mai, le centre régional d'art contemporain, à Sète, accueille *Præsentia*, une exposition immanquable. Elle explore le travail de Myriam Mihindou à travers un parcours présentant près de vingt-cinq années de son univers artistique pluridisciplinaire. À l'origine du projet, pour partie, le prix *Aware* qui a distingué son œuvre en 2022 et qui entend valoriser ainsi les artistes femmes. Par ce prix, Myriam Mihindou a bénéficié d'une résidence à la Villa Albertine (New York) en 2023.

L'accrochage est conçu à 95 % à partir d'une exposition jumelle, à Paris cet automne 2024, au Palais de Tokyo qui l'a coproduite. Elle est décrite par l'artiste comme un « dépliage » de ses œuvres, protéiformes et riches, créées pour moitié spécialement pour ces deux lieux.

À Sète, l'exposition circule parmi les vastes pièces du CRAC à la manière d'un récit évoluant au gré des créations de l'artiste et des espaces monumentaux de cet ancien entrepôt frigorifique. Un travail hybride et magistral autour de thèmes récurrents que prospecte Myriam Mihindou, comme le corps, le langage, l'identité, la Terre – avec et sans majuscule – et la façon de l'habiter. *Præsentia*, premier et dernier mot visible sur les murs de l'exposition, fournit en quelque sorte une clé pour entrer dans la pensée féconde de Myriam Mihindou, mais aussi pour la faire sienne, après la visite, dans un travail de mémoire salvateur et enrichissant.

## **Matériau conducteur**

Outre *Præsentia*, de nombreux mots et textes sculptés à partir de fils de cuivre tressés ornent les murs immaculés du CRAC. Une langue à part et à partir de ce matériau



Myriam Mihindou, au CRAC, 2025  
FM/artdeville



conducteur extrait du sol africain, en l'occurrence, par laquelle Myriam Mihindou commémore d'autres langages qui, selon elle, « se sédimentent : du latin colonial au pounou, du sud du Gabon », pays où elle est née. « Tous les chemins mènent à Rome et nous sommes des individus nomades depuis toujours, dit-elle. Tout est dans tout. » Comme *Patron*, cette œuvre composée de fragiles palimpsestes en papier de soie, trempés dans diverses teintures, puis cousus, agrafés et suspendus délicatement. Telles les pages d'un livre réinventé. Dessins, sculptures, installations, photographies et vidéos montrent encore la manière dont l'artiste nourrit son œuvre au quotidien : par une empathie profonde, empreinte de spiritualité et de soin. Une relation aux autres et une façon d'être au monde soucieuses de son environnement et des enjeux sociaux et politiques.

### **Le territoire me porte**

À propos de nourrir, l'œuvre *Le service* en parle directement. Il faut d'ailleurs l'appréhender littéralement. Il s'agit d'une installation présente sur une dizaine de tables recouvertes de nappes blanches. Sur ces nappes, des centaines de couverts d'argent, liés par paires, maintiennent des morceaux de terre cuite ou crue. Un festin virtuel qui pointe la vanité d'une pseudo-civilisation qui dévore sa Terre nourricière, en un geste absurde. Pour mieux traduire encore sa pensée, Myriam Mihindou a laissé sur chaque « bouchée » l'empreinte de ses propres doigts, considérant sans doute qu'elle-même contribue à cette empreinte anthropique catastrophique.

« L'œuvre de Myriam Mihindou ne connaît aucune frontière, au sens propre comme au figuré. Du saut en hauteur à l'architecture, en passant par l'école des Beaux-arts de Bordeaux, sa formation déploie plusieurs espaces d'expression. Elle évacue la question de l'appartenance à une culture spécifique ou à un médium artistique en jouant des porosités et de la "Relation" telle

qu'Édouard Glissant l'a définie. La performance, comprise comme une pratique où le corps est à la fois l'outil et l'écran d'une pensée, peut être envisagée comme le fil conducteur d'une création artistique cathartique. » Voilà comment [awarwomenartists.com](http://awarwomenartists.com) présente la récipiendaire de son prix.

Ainsi, la photo collée aux murs d'angle, face aux escaliers du CRAC, est-elle le produit d'un long cheminement. Spirituel et géographique. Tandis qu'elle revient dans son pays de naissance, le Gabon, après le décès de son père, Myriam Mihindou y (re)découvre la pratique du deuil et ses règles : « L'âme des morts est très importante au Gabon, précise-t-elle lors de la visite de presse. Je n'avais le droit de ne rien prendre. J'ai alors compris ma relation à l'objet de transition. » Un jour, elle est frappée par une image de linge qui émerge de la terre, après un effondrement. Elle lui rappelle ce rite gabonais selon lequel les morts sont enterrés avec tous leurs vêtements. L'artiste y voit alors l'âme de ses ancêtres, de son père, comme revenus des entrailles de la Terre.

Mais c'est à La Réunion qu'elle reproduit bien plus tard la scène pour cette photo, avec des vêtements glanés à Emmaüs. La pièce s'appelle *Johnnie Walker*. Encore un cheminement, voire une divagation... « Le territoire me porte dans mes rêves », conclut-elle.

### **Forces émancipatrices**

À l'étage, *Mine* est le titre d'une vidéo en noir et blanc qui montre M. Mihindou assise sur une chaise, retirant laborieusement plusieurs épaisseurs de collants. Elle les déchire un à un, tandis que la voix off – la sienne – explique ses gestes. Pour elle, chaque individu, les femmes en particulier, doit se défaire de ces « couches d'assignation » par lesquelles la société le contraint.

Plus loin, des photos encore. Elles ont été prises en 2004 à Haïti, « après le traumatisme d'une embuscade rebelle. Convaincue que j'allais mourir, j'ai senti que mon corps



# « Tout le monde est utile



n'existait plus ». Par cette série, *Déchoukaj*, elle décide d'exorciser à sa manière « les racines du mal dictatorial » par une expérimentation collective de la transe vaudoue. « J'ai le pouvoir de me soigner », réalise-t-elle. En écho, l'unique photo d'une longue série conçue à La Réunion s'inscrit déjà dans cette démarche. *Sculpture de chair* (photo de une) fait partie d'un travail sur elle, alors qu'elle traverse « une période paranoïaque ». Myriam Mihindou s'astreint chaque jour à prendre en photo sa main ; un travail ritualisé, « dans un état presque de naissance », explique-t-elle. Telle une poupée vaudoue, les extrémités de ses doigts se hérissent d'aiguilles, tandis que la paume de sa main est pansée d'un bandage aux motifs ésotériques. Bien que contraints, entravés par mille épreuves, le corps comme cette main disposent « de leurs propres forces émancipatrices » décryptent Daria de Beauvais et Marie Cozette, co-conceptrices de l'exposition. « C'est une série qui parle à tout le monde et qui a été montrée dans le monde entier », souligne M. Mihindou. Les Montpelliérains ont d'ailleurs pu la découvrir à l'ex-GM galerie, à la fin des années 2000, puis au MO.CO en 2020, pour l'exposition *Possédé*. e.s.

« Tout le monde est utile », dit encore M. Mihindou. C'est en substance le propos de la vidéo projetée au sol, dans la suite de la visite, qui met en scène des pieds tentant de dépasser une ligne blanche tracée par terre. Des rires adolescents peu amènes ne détournent pas pour autant de son objectif la *Folle*, titre de la vidéo. Au contraire, affirme l'artiste, « quoi que tu fasses, il faut toujours revenir au point chaud de ta lumière », commente l'artiste qui partage sa vie entourée de poètes et de penseurs. Une autre vidéo, salle suivante, présente *Fighting*, montre deux artistes en état de transe lors d'une performance de la biennale de Kampala, en Ouganda. Où il est question à nouveau de l'émancipation des corps contraints.

Une salle plus loin, la série des *Langues secouées* (2015-2021) renoue avec de formes plus accessibles. On retrouve les mots en cuivre tressés qui cette fois couvrent presque entièrement les murs du centre d'art. L'artiste y voit « une archéologie de mots dont j'essaye de me souvenir. Une écriture automatique avec des mots que je jette, que je prends... Une errance poétique parmi des dictionnaires de dentelles ». Des bribes dénonciatrices apparaissent : Mikados, « comme la forêt économique qui tombe comme eux ».

La dernière salle propose trois œuvres en vis-à-vis. *Fleur de peau* (1999 - en cours) est une installation murale de près de cent savons suspendus, confiés par l'artiste à des femmes puis récupérés après usage. Myriam Mihindou y voit une « collection d'amulettes ».

Au sol, *Amygdale* (2018) est un alignement de sculptures sur un socle blanc. Chacune assemble des fils de cuivre, de possibles flacons de verre évoquant l'univers médical, et des souches ou branches de bois. Cet ensemble pointe l'opération douloureuse que les enfants ont dû subir dans les années 70 lorsqu'ils étaient sujets à des angines récurrentes. Une ablation qui les aurait également privés d'une certaine sensibilité emphatique. Enfin, les mots *Aer Bulla* (2024) flottant dans cette salle. Ils semblent souligner l'immensité des lieux qu'emplissent ces bulles d'air et les œuvres qu'on y expose. Sans doute, le caractère vital de l'art en ces lieux de respiration indispensable. ■

## Vues de l'exposition.

Aurélien Mole © ADAGP, Paris, 2025.



Washin exploite actuellement 700 laveries.

À droite, Nola : « Mieux qu'une laverie automatique, c'est une laverie connectée, écologique, citoyenne et responsable », se félicite Dimitri Belin, CEO de Washin.



## WASHIN RÉVOLUTIONNE LE CONCEPT DE LAVERIE

Pour en finir avec la corvée du linge, la start-up héraultaise Washin a imaginé la première laverie sans machine à laver ni séchoir. « Nous sommes partis d'une page blanche pour imaginer la laverie du futur et rendre l'expérience client plus agréable », résume Dimitri Belin, CEO de Washin. Ne trouvant pas sur le marché de fabricants suffisamment innovants, le gérant de laverie a créé en 2019 sa société spécialisée dans les solutions de laveries connectées par application mobile et destinées au marché professionnel : résidences étudiantes, espaces de coworking, syndic de copropriété... Washin exploite actuellement 700 laveries en France et connaît une forte croissance (4,5 millions d'euros de chiffre d'affaires). Avec sa nouvelle solution NoLa, la start-up s'inscrit dans une approche différenciante tant par les fonctionnalités que l'esthétisme. La machine se présente sous forme d'un gros caisson (2,90 m) avec une ouverture pour le dépôt de linge et une autre pour le retrait. À l'intérieur, un bras robotique avec écrans di-

gitaux s'occupe de tout : des caméras détectent les matières des vêtements, leur couleur, les éventuelles taches (saine, vin, boue...) et adaptent les cycles en temps réel. Le linge est lavé et séché en 35 minutes contre le triple habituellement. « Utilisant trois technologies – UVC, ozone et osmose –, la machine permet d'économiser de la lessive, de recycler 95 % de l'eau et de consommer 70 % d'électricité en moins sur la partie lavage, 55 % pour le séchage », assure Dimitri Belin.

Du traitement du linge aux habitudes de consommation du client (horaires de dépôt les mieux adaptés...), une quinzaine d'IA pilotent le système. Un process que Washin compte maintenant industrialiser. Une présérie d'une quinzaine de pièces devrait être lancée en septembre prochain auprès de quelques clients premium. Avec NoLa, la scale-up, start-up qui a réussi ses premiers pas, ambitionne de conquérir de nouveaux marchés internationaux. À suivre.

[www.washin.fr](http://www.washin.fr)



# B

## innovations et produits régionaux

Texte Stella Vernon Photos DR



### REEFLECT CRÉE UNE OREILLE ARTIFICIELLE

**N**é de parents sourds de naissance, mais lui-même entendant, Arnaud Denux a mis au point un système d'alerte intelligent pensé pour les personnes sourdes et malentendantes. C'est pendant la crise sanitaire, de retour de Londres après un travail dans le secteur des mobiles et des banques, que cet ingénieur informatique a pris conscience de l'impact de la surdité dans la vie quotidienne de ses parents : « De l'eau qui s'écoule d'un robinet, un détecteur de fumée qui se déclenche pendant la nuit, une sonnette d'entrée, une tentative d'effraction... mon père m'a fait part de tous ces risques quotidiens qui l'angoissaient. Après deux ans de recherche et de réflexion, je me suis lancé dans le pari fou de créer des sortes d'oreilles artificielles qui lui permettraient d'entendre avec les yeux. »

Le système proposé par Reeflect repose principalement sur l'intelligence artificielle et le deep learning : des capteurs, gérés par une application, sont installés dans la maison. Ils se branchent à n'importe quelle prise et permettent ainsi de détecter instantanément les bruits du quotidien. Les personnes sont prévenues par des alertes visuelles (via un luminaire connecté) et par des notifications vibrantes sur l'application mobile ou la montre connectée. L'installation est facile, il suffit de se laisser

guider. La solution a déjà remporté plusieurs prix dont la BFM Académie et Handitech Trophy.

La deeptech Reeflect [innovation de rupture], créée en juin 2024 et incubée au BIC Montpellier, devrait lancer la commercialisation de sa solution cette année. Une précommande est déjà possible sur le site avec plusieurs formules (pack à partir de 999 euros) et un système d'abonnement pour le SAV et les mises à jour. Si la société s'adresse pour l'heure aux particuliers, elle vise aussi le marché des entreprises. Avec 6 millions de malentendants en France et 30 millions en Europe, le potentiel est grand. « Nous espérons équiper 5 000 à 10 000 foyers d'ici cinq ans et nous positionner rapidement en leader sur le marché européen », conclut le dirigeant de Reeflect.

[www.reeflect.fr](http://www.reeflect.fr)

## FLOWSTOP, LE DISPOSITIF ANTI-INONDATION

Face aux risques d'inondations aggravés par le dérèglement climatique, la société Flowstop a imaginé un dispositif à la simplicité déroutante mais visiblement très efficace : une barrière gonflable fabriquée sur mesure pour portes, garages ou portes-fenêtres. Un premier coussin verrouille le dispositif tandis que le second assure l'étanchéité. Sur la partie latérale, un joint compense jusqu'à 1 cm d'espace ou d'imperfection du mur. Facile à gonfler avec une pompe manuelle ou électrique, la solution ne nécessite pas de travaux, est opérationnelle en quelques minutes et se stocke facilement. « Une fois dilaté, le dispositif est totalement étanche », assure Bertrand Sylvestre, cofondateur de Flowstop.

La société, qui a déposé un brevet, vient de présenter son innovation au CES de Las Vegas. « Les inondations, catastrophe naturelle qui cause le plus de dégâts, concernent 29 % de la population mondiale, constate le dirigeant. Aux États-Unis, 51 millions d'habitants vivent dans des zones inondables et sont conscients que les risques vont s'amplifier. Flowstop ne se contente pas de s'attaquer à un problème : l'entreprise initie un véritable changement en remplaçant le cycle obsolète, endurer, compenser, reconstruire par une prévention proactive. Cette approche soutient une vision plus large : un avenir où les risques climatiques sont anticipés, gérés et atténués. »

L'innovation de Flowstop a reçu le prix Concours Lépine et Greentech Lauréate. Après avoir vendu 5 000 unités dans une vingtaine de pays, la start-up souhaite maintenant passer à la vitesse supérieure en travaillant notamment de concert avec des assureurs.

Le produit est commercialisé sur internet et dans des grandes surfaces de bricolage. (Prix de vente à partir de 600 euros pour un flowstop de 80X80 cm et devis pour du sur-mesure). [www.flowstop.com](http://www.flowstop.com)



**IL Y A PLEIN  
DE BONNES RAISONS DE  
CHOISIR **BIOCOOP.**  
MÊME LE PRIX.**

**PRIX  
ENGAGÉ**

**Plus de 150 produits  
du quotidien à prix engagés,  
et bio, évidemment.**

Retrouvez tous nos engagements sur [www.biocoop.fr](http://www.biocoop.fr)

**Biocoop «L'Aile du Papillon»  
34920 LE CRES**

**Biocoop «Le Viviers»  
34830 JACOU**

**ouverts du lundi au samedi :  
9h - 19h30 en continu**

SARL ADP LE CRES - Société à Responsabilité Limitée au capital social de 110 000 € - 100 route de Nîmes 34920 le  
Cres - SIRET 432 113 033 00034 - Code APE 4729Z - R.C.S Montpellier 432 113 033 - Création : Altavia Disko - Crédit  
photographique : Bruno Panchèvre.

**biocoop**

L'Aile du Papillon

Le Viviers

Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour - [www.mangerbouger.fr](http://www.mangerbouger.fr)



# AGEND'OC

Une sélection d'Éric Pialoux Photos DR

## CINÉMA

### BRITISH & IRISH SCREENS / ÉCRANS BRITANNIQUES & IRLANDAIS

14 > 23 mars, Nîmes



Depuis 1997, le festival présente toute la diversité du cinéma d'outre-Manche avec des diffusions de grands classiques et de films rares, des hommages, des rencontres avec la présence de nombreux invités (Ken Loach, Peter Greenaway, John Boorman...), des ciné-concerts. Le festival n'en oublie pas l'actualité à travers de nombreuses nouveautés souvent présentées en avant-première comme ce sera le cas lors de cette 28<sup>e</sup> édition.

### ITINÉRANCES

21 > 30 mars, Alès



Cette 43<sup>e</sup> édition présentera une sélection internationale – plus de 200 films – d'inédits et d'avant-premières, de rétrospectives et de courts-métrages. Elle rendra hommage à Bérénice Bejo, actrice ; Emma Benestan, réalisatrice, monteuse et scénariste ; Sylvère Petit, réalisateur et photographe (exposition

Les Métamorphoses) ; Ovidie, réalisatrice, actrice, écrivaine et journaliste ; Kris Kristofferson, musicien et acteur ; Les éditions Au Diable Vauvert (pour leur 25<sup>e</sup> anniversaire). Une rétrospective sur le thème des "Itinérances animales" aura lieu lors de la nuit "Sales bêtes".

### IMAGE IN CABESTANY

20 > 23 mars, Cabestany (Pyrénées-Orientales)



Grâce à la volonté de véritables passionnés, cette manifestation (43<sup>e</sup> édition !) a su se développer en rassemblant un public toujours plus nombreux tout en conservant sa convivialité. Car, outre la qualité de la programmation - plus de 45 films sélectionnés -, ces « Rencontres du court-métrage » sont aussi un lieu d'échange entre le public et les réalisateurs, dans une ambiance toujours festive, sans oublier le chaleureux « verre de l'amitié » offert après chaque projection.

### FESTIVAL DU FILM CORÉEN

22 > 26 avril, cinéma Le Cratère, Toulouse



Une semaine coréenne haute en couleurs et ponctuée de rencontres et d'échanges qui mettra à l'honneur pas moins d'une vingtaine de films : animation, documentaire, court-métrage, film patrimonial, sorties ré-

# CRAÇ OCCITANIE

## Myriam Mihindou *PRAESENTIA*



exposition à Sète  
08.02 – 04.05.25  
[crac.laregion.fr](http://crac.laregion.fr)



A Archives  
W A of Women Artists  
R Research  
E Exhibitions



Exposition co-produite avec le Palais de Tokyo

centes, avant-premières et œuvres inédites en salles composeront cette 3<sup>e</sup> édition aux genres diversifiés, depuis la comédie dramatique jusqu'au film jeunesse en passant par le thriller mâtiné d'horifique. Organisé en partenariat avec l'Association Franco-co-réenne de Toulouse.

## FESTIVAL DES CINÉMAS INDIENS DE TOULOUSE

23 > 27 avril



Cette année, le Festival des Cinémas indiens de Toulouse prend de l'ampleur. Ainsi, cette 10<sup>e</sup> édition présentera une vingtaine de films longs et courts en compétition.

Nouveauté à noter : les prix décernés par le jury seront accompagnés d'une dotation financière afin de soutenir les réalisatrices et réalisateurs dans la promotion de leurs films. Et pour s'ambiancer entre deux visionnages, on pourra participer à la fameuse Bolly Party, soirée musicale le samedi soir.

# DANSE

## GRUPO CORPO / RODRIGO PEDERNEIRAS

11 et 12 mars, Le Corum, Montpellier



Soirée composée de deux pièces du répertoire de la compagnie : avec "21", créée en 1992, les dix-huit danseurs sont emportés dans une danse qui conjugue grammaire

classique, tradition brésilienne et fait affleurer les racines africaines du Brésil. La seconde partie de la soirée, "Gira" (2017), la chorégraphie puise autant dans les rituels de célébration du Candomblé et de l'Umbanda

que dans les onze morceaux de musique créés spécialement par le groupe Metá Metá qui mélange afro, jazz, pop et underground.

## CARCAÇA / MARCO DA SILVA FERREIRA

8 avril, Théâtre de Nîmes



Le chorégraphe portugais Marco da Silva Ferreira célèbre le corps contemporain et développe son propre langage nourri de multiples influences urbaines et populaires. Dans un flux continu de mouvements, les interprètes - neuf danseurs et deux musiciens - déploient une énergie communicative. Scénographie sobre sur fond électro, danses urbaines et folkloriques, les variantes chorégraphiques : Voguing, kuduro angolais, pantsula sud-africain, danse classique... se succèdent et forment un ensemble détonnant.

# EXPOSITIONS

## GHOST IN THE MACHINE JASON COOK

> 22 mars, Galerie Chantiers Boîte Noire, Montpellier



Jason Cook est un pionnier dans le domaine des arts numériques en France. Depuis vingt ans, il crée des œuvres qui interrogent les frontières de l'interaction

entre l'homme et la technologie, intégrant des éléments électroniques, mécaniques et informatiques. Son approche souvent surréaliste de la technologie confère à ses

œuvres une qualité émotionnelle et ludique. À travers son art, il explore notre relation avec la technologie, en particulier les dynamiques subconscientes entre l'humain et la machine.

## M.C. ESCHER (1898-1972)

> 30 mars, Espace EDF Bazacle, Toulouse



Célèbre pour ses illusions d'optique et ses constructions impossibles comme Montée et Descente & Relativité, Escher bou-

leverse les règles de la perspective et de la perception. Outre les 100 œuvres exposées, l'exposition propose également des expériences scientifiques, comme l'« Installation de la relativité » qui inverse la taille et l'échelle normales, l'« Installation des miroirs » où les visiteurs peuvent voir leur propre reflet répété apparemment à l'infini, l'« Installation optique » et l'« Impossible Selfie Station ».

## LE MUSÉE IMAGINAIRE D'OLI

> 4 mai, Les Abattoirs, Toulouse



Au croisement de l'art et du rap, l'exposition déroule une partition personnelle (celle du rappeur Oli, du duo iconique toulousain Bigflo et Oli). Les thèmes qui sont chers au duo, régulièrement évoqués dans leurs chansons, font rimer la famille, l'enfance et l'attachement à Toulouse avec le multiculturalisme, la puissance de l'oralité et l'art pour toutes et tous. Cette proximité nouvelle avec les œuvres invite encore les visiteurs et visiteuses à imaginer, à leur tour, leur musée idéal.



## PRODROME / PIERRE UNAL-BRUNET

> 18 mai, MO.CO. Panacée, Montpellier



Pierre Unal-Brunet glane des matériaux inertes, débris et autres surplus du monde

issus de zones de récolte aqueuses. Il les assemble pour former des êtres-objets au sein d'installations mêlant peintures, sculptures et dessins à l'encre. Avec une approche de l'évolution à la frontière de la cryptozoologie, ses recherches puisent dans des articles scientifiques issus de l'ichtyologie (l'étude des poissons) et de la biologie marine. En résulte un environnement science-fictionnel habité de corps composites.

## METEMPSYCHOSIS / IVANA BASIC

> 18 mai, MO.CO. Panacée, Montpellier



Metempsychosis d'Ivana Bašić prend la forme d'un rite de passage, un voyage spatial qui inter-

roge les frontières matérielles et métaphysiques de l'humanité. À travers plus de vingt œuvres, l'exposition rassemble sculptures, dessins, vidéo et un retable robotique de sept mètres de long. Le parcours invite le public à un voyage surréel au sein duquel la dissolution des corps et du monde matériel n'est pas perçue comme une perte, mais comme l'instance d'une potentialité radicale.

## ÉPROUVER L'INCONNU – ART ET SCIENCE

> 18 mai, MO.CO. 13 rue de la République, Montpellier



Cette exposition rassemble plus de cent œuvres d'une trentaine d'artistes, proposant ainsi un

parcours décloisonné et poreux entre matières, expérimentations, disciplines et époques, afin de mettre la réalité – ou ce que l'on en connaît – à l'épreuve. Issus de formations scientifiques, ayant collaboré avec des scientifiques ou simplement passionnés par un domaine de la science, les artistes partagent ici l'expérimentation de l'inconnu par le détournement des formes ou procédés scientifiques.

### XXVilles Rencontres Internationales Traverse

12 → 31 mars 2025 | Toulouse



### Un autre territoire des écarts

Films, performances, installations, expositions | Art Expérimental

site web :  
[traverse-video.org](http://traverse-video.org)

traverse  
vidéo

### PROGRAMMATION

#### Mercredi 12 mars 2025

18h00 - 21h00 | Ancien Réservoir de Guilheméry (en instance)  
Vernissage de l'exposition et performance

#### Judi 13 mars 2025

12h30 - 13h45 | Lycée Ozanne  
Installations et action avec les élèves

14h00 - 15h30 | Cinéma ABC  
Atelier mené par 3 artistes

16h00 - 17h00 | Lieu en instance  
Table Ronde, discussion avec tous les artistes

21h00 - 15h30 | Cinéma ABC  
Projection

#### Vendredi 14 mars 2025

14h00 - 18h30 | ENSAV  
Vernissage de l'expositon, 2 projections et performance

14h00 - 18h30 | Cinéma Le Cratère  
2 projections

#### Samedi 15 mars 2025

14h00 - 15h30 | Librairie Ombres Blanches  
Projection spéciale IA

16h00 - 18h00 | Musée du Vieux Toulouse  
2 projections

18h30 - 21h30 | Chapelle des Carmélites  
Vernissage de l'exposition et performance

#### Dimanche 16 mars 2025

13h30 - 18h00 | Les Abattoirs - Frac Occitanie Toulouse  
2 projections et performance

\*sous réserve de changements de programmation

## NATURE EN VILLE ET ADAPTATION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

**13 mars > 12 juin, CAUE de l'Hérault, Montpellier**



Cette exposition co-créée par l'association "Chercheurs en herbe" et la Région SUD PACA, s'inscrit dans le projet européen "Nature for City Life". Elle a pour vocation de sensibiliser différents types de publics, scolaires ou non, aux enjeux de la nature en ville et aux solutions que cette dernière peut apporter face au changement climatique. Un programme d'activités – conférences, ateliers, visites grand public et scolaires... associé à cette exposition, sera également proposé.

## LE PRINTEMPS DU DESSIN – 8<sup>e</sup> ÉDITION

**20 mars > 21 juin, en France et notamment en Occitanie : Fort-Saint-André / Forteresse de Salses / Musée d'Art moderne de Collioure / Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée / Tours et remparts d'Aigues-Mortes Abbadiale - maison des arts**



Au programme, notamment, les animations suivantes (pour adultes) : Château de Montal : atelier dessin avec Anne Rouquette, illustratrice (le 17 mai, 14h30 à 17h) ; Fort Saint-André : atelier de gravure avec Les Ateliers Migrateurs, fondés par les artistes Magda Moraczewska et Dominique Martigne (le 23 avril, 10h à 13h) ; Tours et remparts d'Aigues-Mortes : ateliers Des plantes et des mots avec les artistes Lucie Ferlin dit Lux et David Le Pole (les 23 et 30 avril, 10h à 12h30 et 13h30 à 16h).

## PRAESENTIA / MYRIAM MIHINDOU

**> 4 mai, Crac Occitanie à Sète**

Voir article pages 26 à 29

## ÊTES-VOUS TRISTE ? SOPHIE CALLE

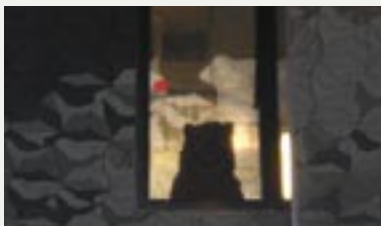
**16 avril > 21 septembre, Mrac, Sérignan (34)**



Artiste de renommée internationale, elle n'a de cesse, depuis les années 70, de mettre en place des narrations mêlant, le réel, l'intime à la fiction. Sophie Calle aime créer des archives pour expliquer les douleurs de la vie, pour rationaliser l'irrationnel. Elle juxtapose photographie et texte pour mener une enquête et faire apparaître sa vérité. Entre témoignage et fiction, elle livre une pensée aussi autobiographique qu'universelle. À découvrir, une importante installation vidéo immersive intitulée "Voir la mer".

## APPRENDS ET RÊVE / ARNAUD DEZOTEUX

**> 9 mars 2025, Mrac Occitanie, Sérignan (34)**



S'épanouissant dans le domaine des arts visuels, les films et travaux vidéo d'Arnaud

Dezoteux empruntent au vocabulaire du documentaire, de la télé-réalité, du film animé ou de la fiction, en perturbant nos rapports à la réalité.

## DEMEURE SANS MURS / VIDYA GASTALDON

**> 9 mars 2025, Mrac Occitanie, Sérignan**



Vidya Gastaldon propose une vision psychédélique du paysage. Loin du terme classique du genre, la sensation et la dimension spirituelle de la nature sont au cœur de son travail. Ses peintures sont comme la résultante d'une méditation et de son écoute du monde qui respire.

## LES HISTORIENS DU FUTUR LÉO FOURDRINIER

**> 30 juin, Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades, Lattes (Hérault)**



Léo Fourdrinier conçoit des sculptures et des installations en associant des références venues d'horizons aussi divers que la mythologie, les sciences, l'archéologie, la mécanique moto ou la culture pop. Ses œuvres qui entremêlent formes classiques et objets technologiques, sont conçues et installées spécifiquement dans le parcours de la collection permanente du musée. Léo Fourdrinier sera en conférence avec Arthur Le Saux, astrophysicien, dans le cadre des "Jeudis MO.CO. Panacée", le 6 mars à 19h.

## AU FIL DES CÉVENNES / PHOTOGRAPHIES DE THIERRY VEZON

10 avril > 2 novembre, Maison Rouge –  
Musée des vallées cévenoles, Saint-Jean-  
du-Gard



Thierry Vezon est un contemplatif. Il capte la nature, sa beauté et nous l'offre. Il partage avec nous son émerveillement, ses émotions devant des paysages. Il aime les Cévennes et elles le lui rendent bien.

## LITTÉRATURE

### PRINTEMPS DES POÈTES

14 > 31 mars



Pour la 27<sup>e</sup> édition du Printemps des poètes sur le thème La poésie volcanique, le quartier du Mirail (à Toulouse) organise des scènes ouvertes du 10 au 14 mars, pour déclamer en paix. À cette occasion, la Compagnie

Hyper mature propose six ateliers de coaching des poètes : découvrez vos superpouvoirs et amadouez votre timidité en 1 h 30 ! ; lire en toute sécurité, c'est possible ; ateliers de désinhibition douce ; attention, ceci n'est

pas un atelier d'écriture ; apportez vos textes, ou vos recueils favoris !

### LES ÉPHÉMÈRES 2025

22 > 23 mars, Domaine de Codaigues,  
Montréal d'Aude



Deux jours de poésie dans un domaine Art Nouveau niché au cœur du Lauragais. Au programme : lectures, happenings, banquet radiophonique et concerts pour une nouvelle édition dans le cadre du Printemps des Poètes ! Avec les artistes invités : Dorian

«Apprends et rêve»

Arnaut Dezoteux  
Vidya Gastaldon

«Demeure sans murs»

12 octobre 2024  
→ 9 mars 2025 *Mrac Occitanie*

Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée  
146 avenue de la plage, Sérignan – [mrac.laregion.fr](http://mrac.laregion.fr) – +33 4 67 17 88 95





Masson, Séverine Delrieu, Bernadette Pourquié, Florence Salvan, Pierre Thiollière, Frédérique Malis, Joy Hanoun Ley, Bazar Poétique, Marie Sigal, Trip For Leon, Loa Frida, Nathalie Vinot, From, Gabriella, Delphine Alliens et Bohème 3000.

## FÊTE DU LIVRE JEUNESSE D'ALBI

1<sup>er</sup> > 5 avril



La fête du livre jeunesse d'Albi célèbre cette année son 25<sup>e</sup> anniversaire sur le thème de l'imaginaire. Albums, romans, BD, mangas, pop-up, tous les genres seront représentés. Au programme, rencontres littéraires

dans les médiathèques du Grand Albigeois, le médiabus, à la Scène nationale d'Albi-Tarn, les maisons de quartier et les écoles de la Ville d'Albi ainsi qu'à la librairie Les Petits Vagabonds. Une quinzaine d'artistes invités dédicaceront leurs ouvrages le samedi 5 avril au Théâtre des Cordeliers.

## FESTIVAL SCIENTILIVRE

12 > 13 avril, Espace Diagora de Labège (Haute-Garonne)



La culture scientifique est de plus en plus menacée par un climat de scepticisme scientifique. C'est le cas du

domaine de la santé, thème de cette 25<sup>e</sup> édition du festival. Au programme, un village atelier, des expositions sur les océans, des conférences littéraires et scientifiques, des rencontres-auteurs. Une initiative salutaire de l'association Délire d'encre qui promeut la culture scientifique et technique, en mettant en avant son importance dans l'acquisition d'un esprit critique.

# MUSIQUE

## CLÉLYA ABRAHAM

29 mars, en quartet, au JAM, à Montpellier



Le Clélya Abraham Quartet nous plonge au carrefour des musiques caribéennes, réunionnaises, du classique et du jazz moderne. Loin d'être figé, cet ensemble laisse libre cours aux improvisations de chaque musicien pour surprendre à chaque instant le public. Clélya Abraham est Lauréate 2023 des Grands Prix de l'UNAC (Union Nationale des Auteurs Compositeurs). Line-Up : Clélya Abraham : piano, chant, Kévin Lazakis : guitare, Samuel F'hima : contrebasse et Jean-Baptiste Loutte : batterie.

## FESTIVAL DE GUITARE D'AUCAMVILLE ET DU NORD TOULOUSAIN

13 > 23 mars, Toulouse, Aucamville, Bruguières, Fonbeauzard, Gagnac-sur-Garonne, Launaguet, Saint-Alban et Balma



Cette 33<sup>e</sup> édition célèbre une nouvelle fois la singularité d'un instrument multifacette. Il accueillera des artistes de renommée mondiale, mais mettra à l'honneur des talents émergents et des figures locales alliant tradition et musiques actuelles autour de multiples styles de guitare – jazz, pop-folk, blues, rock. Au programme : Bai Kamara JR & The Voodoo Sniffers, Nastyjoe, Anaïs Rosso, Jérémy Rollando 4tet, Dinaa, Elise Mathé & Le Barda, Vanessee Vulcane, Nanouk L'esquimaux.

## DR FEELGOOD + BOOMERANG

22 mars, 19h, à Secret Place, Saint-Jean-de-Védas (34)



«Dr Feelgood sans Lee Brilleaux et Wilko Johnson, c'est comme aller voir les Stones sans Jagger et Richard », commente-t-on sur les réseaux sociaux. « Pas si sûr ! » rétorquerait-

on volontiers. Les Stones n'ont-ils pas su se passer de Brian Jones ? Mais le mieux est de se faire une idée par soi-même. Le groupe britannique mythique et leur style rhythm and blues puissant et minimaliste est de passage, allons-y ! Et on (re)découvrira avec plaisir les pêcheurs montpelliérains Boomerang.

# THÉÂTRE

## LA NUIT SE LÈVE

6 mars, Théâtre de l'Usine, Saint-Céré (Lot)



Fruit d'un long travail de recherche et d'enquêtes de terrain, *La Nuit se lève* est une fiction théâtrale bouleversante. Mélissa Zehner n'exhibe rien, mais déroule avec finesse et délicatesse ces récits sortis des ténèbres, pour dénoncer la fabrique du silence qui entoure l'inceste. Son écriture, vivifiante et kaléidoscopique, rend la violence palpable, tout en permettant une juste distance. Elle permet la colère, les combats, tout autant que la joie et le rire. Afin de dire l'indicible, les plaies jamais refermées, le saccage des vies mais aussi, grâce au pouvoir des mots et de la musique, ouvrir la voie d'une libération.

## ELENA / NÉCESSITÉ FAIT LOI

12 > 13 mars, *Domaine d'O, Montpellier*



Elena est la deuxième épouse d'un homme riche. Elle fut son infirmière dans l'hôpital où elle travaillait. Elle est devenue, depuis qu'elle l'a épousé, sa bonne, sa cuisinière. Elena s'en accommoderait pourtant si son fils, né d'un premier mariage, ne venait lui réclamer de l'argent qu'elle n'a pas et que le mari refuse de lui donner. L'engrenage fatal est en place. La mise en scène précise de My-

riam Muller rend ce huis clos étouffant où se forme, au-delà de la réflexion sur la condition de la femme, un sentiment d'inexorable.

## AFTER SHOW

12 > 14 mars, *Théâtre Sorano, Toulouse*



After Show est à l'origine un spectacle après le spectacle. Lorsque tout est éteint dans le théâtre, des figures font irruption et reprennent possession de la scène. Que reste-t-il après le spectacle ? Le collectif L'Avantage du doute entreprend avec cette nouvelle

création de réenchanter notre rapport à la mort et entonne ici un hymne à la nuit joyeux et frénétique. Avec toujours le rire, la bouffonnerie l'irrévérence et la musique pour se défendre de l'angoisse de notre finitude.

## NÉANDERTAL

20 > 26 mars, *Théâtre de la Cité, Toulouse*



Neandertal met en scène un groupe de scientifiques qui se lancent dans une tentative de réécriture de l'Histoire des origines de

**EXPOSITION**  
**DU 14 MARS AU**  
**7 MAI 2025**

## MAISON DES MÉMOIRES

53 rue de Verdun - CARCASSONNE  
ENTRÉE GRATUITE



## L'ESPRIT DES LIEUX

Cérès à tous les étages



l'humanité en déchiffrant des fragments d'ADN ancien. Vie et recherche se mêlent, se heurtent et s'alimentent et leurs différentes découvertes, arrachées à la solitude des laboratoires, font voler en éclat toutes les formes d'idées de pureté raciale ou ethnique. Cette pièce est construite sur la base des recherches de Svante Pääbo, Prix Nobel de médecine en 2022.

## 20 000 LIEUES SOUS LES MERS

25 > 26 mars, Théâtre de Nîmes



La plasticienne Valérie Lesort et le metteur en scène Christian Hecq reprennent leur fableuse version de l'odyssée marine de Jules Verne, créée en 2015 pour La Comédie française. Neuf ans après, le sous-marin n'a pas rouillé, la magie reste intacte. Prisonniers à bord du Nautilus, submersible du mystérieux capitaine Nemo, le professeur Aronnax, son fidèle domestique Conseil et le harponneur Ned Land découvrent les splendeurs des abysses à travers un tour du monde des océans.

## LE CABARET DE LA ROSE BLANCHE

5 avril, Théâtre Molière, Sète



En référence à La Rose Blanche, film égyptien de l'âge d'or du cinéma musical arabe sorti en 1933, Radhouane El Meddeb reprend les grands classiques de la chanson méditerranéenne (Dalida, Fayrouz...) pour raconter

l'exil et la migration. Entouré de danseurs, musiciens et d'une chanteuse, le chorégraphe revisite l'univers du cabaret et invente un spectacle festif et généreux, à la fois mélancolique et plein d'espoir qui retrace les destins croisés de ceux qui ont quitté leur pays et contribué à notre histoire commune.

## LES FORCES VIVES

8 > 10 avril, Théâtre des 13 Vents, Montpellier



Les Forces vives qui donnent son titre à la pièce sont celles qui traversent les œuvres autobiographiques de Simone de Beauvoir : Mémoires d'une jeune fille rangée, La Force de l'âge, La Force des choses... Ce sont les forces d'une femme, habitée toute sa vie par les promesses éblouissantes de la jeunesse, par la certitude des livres à écrire, des désirs à assouvir, des peurs à combattre. Ce sont aussi les forces qui ont secoué le vingtième siècle, ses guerres (mondiales, décoloniales) et ses libérations.

## LES SUPPLIQUES

18 et 19 mars, Théâtre+cinéma, Narbonne



entre 1941 et 1944. À travers six lettres portées par quatre comédiens, le spectacle mêle récits intimes et politique, plongeant le public dans l'enfermement et l'espoir de ces voix anonymes. Une œuvre forcément

Le Birgit Ensemble met en scène *Les Suppliques*, ces lettres adressées aux autorités de Vichy par des familles juives

bouleversante qui résonne aujourd'hui, plus fort encore. Conception, écriture et mise en scène : Julie Bertin et Jade Herbulot.

## LA TEMPÊTE

William Shakespeare/Sandrine Anglade  
27 mars, Théâtre L'Archipel, Perpignan



*La Tempête*, pièce la plus opératique de Shakespeare, prend des airs de théâtre musical sous la mise en scène de Sandrine Anglade. Conte, image et musique se mêlent au service d'une réflexion profonde sur la nature de l'homme, ses excès. La pièce prend plaisir à endosser des rôles multiples, se jouant du regard complice du public, tout en faisant appel à des valeurs de tolérance et de compassion salvatrices.

## NOUS Y VOILÀ

7 et 8 avril, théâtre des Mazades, Toulouse



Odyssud poursuit sa saison hors les murs avec *Nous y voilà* qui réunit sur scène Philippe Torretton, Richard Kolinka (batteru emblématique du groupe Téléphone) et Aristide Rosier. Un spectacle percutant mêlant rock, poésie et sagesse millénaire. Face à l'urgence climatique, il convoque Sitting Bull et Baudelaire dans un cri d'humanité vibrant et engagé.



THÉÂTRE INTERCOMMUNAL

# SCÈNE

EN GRAND PIC SAINT-LOUP

*Vous prendrez  
bien un peu  
de culture ?*



**BILLETTERIE**

**SCENE-CCGPSL.fr**

 Saint-Gély-du-Fesc



Exposition grand format  
Seaquarium Institut Marin du Grau du Roi

# PAROLES DE LIMACES

Du 13 février au 31 août 2025



SEAQUARIUM  
INSTITUT MARIN  
LE GRAU DU ROI

Une exposition réalisée avec le concours de :



Photographies de Pascal Girard,  
plongeur photographe naturaliste

Textes de Catherine Caire-Mézy,  
comédienne et metteuse en scène

Gagnants concours d'illustration : Chloé Poutout, Élodie Guillot, Katio Marcellot, Laure Pezzatini, Valentine Aury

Cannelle Denaes : médiatrice scientifique et Élodie Sene : chargée de projets artistiques